le franco albertain

Mercredi le 6 décembre 1972. Volume 6 Numéro 14

400 jeunes disent "oui" au mouvement Francophonie-Jeunesse

voir page 7

L'échec des efforts socio-culturels de l'A.C.F.A.

voir page 4

La controverse école française vs bilingue se poursuit

voir page 4

58 femmes lancent la section Jean Patoine

voir page 5

M.Kapetanovich récidive

La parole franco-albertaine

voir page 15



L'Union des étudiants du collège universitaire Saint-Jean organisait vendredi passé une danse. Si l'assistance a semblé s'amuser, la soirée ne fut pas un succès financier. De plus, un fait cocasse se doit d'être mentionné: les étudiants dansèrent sous le regard vigilant du drapeau de l'Angleterre



Quinze jours avant Noël, c'est le Noël des magasins, la foire à la consommation. On achète des cadeaux, on les emballe, on les donne, et monsieur le marchand sourit à l'idée du profit.

Que le grain ne meure

Les $$$ et l'agriculture

OTTAWA Les agriculteurs canadiens, dont la production s'est vendue à des prix exceptionnellement élevés cette année, peuvent s'attendre à une diminution, pouvant aller jusqu'à cinq pour cent, de leur revenu net réalisé pour l'an prochain. Telles sont les prédictions de M. W. L. Porteous, directeur de la Division de l'agriculture à Statistique Canada.

Lors de la Conférence annuelle sur les perspectives de l'agriculture canadienne, à Ottawa, M. Porteous a déclaré que les agriculteurs canadiens ont dû, selon toutes prévisions, réaliser cette année des gains nets sans précédents de 2 milliards de dollars, soit environ 600 millions de plus que l'an dernier.

Il a ajouté que, selon toute vraisemblance, les recettes agricoles en espèces de 1973 demeureraient voisines de leur niveau de 1972. On s'attend à des augmentations des ventes de bétail et de produits animaux. Toutefois, en 1973, les recettes provenant des grandes cultures devraient diminuer alors que les dépenses agricoles devraient continuer à augmenter. Ces fluctuations devraient entraîner un revenu net réalisé de 1,9 milliard de dollars, soit 4,4% de moins.

La prédiction de ce rapide retournement de situation se fonde en partie sur les conditions du marché mondial du blé où la Russie joue un rôle prépondérant. M. Porteous a déclaré que la Russie avait importé des quantitiés considérables de blé cette année, la rapide baisse des stocks canadiens en production aura remonté l'an prochain.

M. Porteous a établi un parallèle entre les perspectives de 1972-73 pour le blé et l'expérience de la campagne agricole 1965-66. Cette année-là, le commerce mondial s'est nettement accru et les stocks des principaux pays ont considérablement diminué; c'est un peu ce qui se produit actuellement.

Malheureusement pour les producteurs de blé canadiens, a ajouté M. Porteous, cette situation n'a duré qu'un an. Après cette poussée, le commerce mondial du blé a régressé et les stocks se sont accumulés comme jamais auparavant.

M. Porteous a donc conseillé la prudence aux agriculteurs, en les incitant à prévoir une baisse du commerce mondial des céréales en 1973-74, ainsi qu'un accroissement des stocks accompagné d'une diminution des prix du blé. Il a toutefois ajouté que rien actuellement ne laissait entrevoir des "réajustements" qui replaceraient les agriculteurs canadiens face au dilemne des années 65, c'est-à-dire à l'accumulation des surplus et au rétrécissement du marché.

Selon M. Porteous, les prix du bétail en 1972 sont favorables malgré l'augmentation, dans le monde entier, du nombre de bovins et un chiffre record de porcs. Les pays qui ont des excédents trouvent de nouveaux débouchés auprès des nations importatrices. Il est possible que les prix du bétail diminuent quelque peu en 1973 mais aucune régression n'est actuellement à prévoir.

Au sujet des questions plus générales M. Porteous a déclaré lors de la conférence que le nombre de fermes au Canada avait diminué de 15% au cours des cinq dernières années et qu'il totalise maintenant 366,128. Par contre, la taille moyenne des exploitations agricoles est passée de 404,5 acres à 463.4 acres. Les prairies ont connu les plus fortes augmentations: Le Manitoba, 543.4 acres contre 480.1, la Saskatchewan, 845.2 contre 763.4, et l'Alberta, 789.5 contre 705.7.

Environ 11% de tous les agriculteurs n'habitent plus leur ferme. Par contre, 92% des fermes du Canada sont exploitées par des particuliers et 2% par des corporations. Les autres fermes sont gérées par des sociétés en nom collectif ou par d'autres genres d'organisation.

M. Porteous a de plus ajouté qu'une enquête effectuée en juillet par Statistique Canada a indiqué qu'environ 40% de tous les exploitants agricoles au Canada avaient déclaré des gains de rémunérations pour 1971.

CHRONIQUE DES VIVRES

BOEUF: Les approvisionnements resteront supérieurs à ceux de l'année dernière.

PORC: Les approvisionnements resteront inférieurs au chiffre record de l'année dernière.

OEUFS: Les approvisionnements seront légèrement supérieurs à la demande.

VOLAILLE: Les approvisionnements de poulets seront abondants et ceux de dindons seront suffisants.

FRUITS: On pense que les approvisionnements de pommes et de poires seront suffisants dans la plupart des régions du Canada, sauf dans les provinces maritimes où les approvisionnements de pommes seront à la baisse.

LEGUMES: Les approvisionnements de légumes tel que pommes de terre, choux et rutabagas, oignons et carottes seront disponibles en quantité suffisantes à travers le pays, sauf au Québc où les approvisionnements resteront inférieurs à ceux de l'année dernière.

Création de la direction des circuits alimentaires

OTTAWA Le ministère de l'Agriculture du Canada est maintenant doté d'une nouvelle Direction: celle de la planification et de la coordination des circuits alimentaires. Cette décision a été communiquée aujourd'hui par le ministre de l'Agriculture, M. H.A. Olson, à la suite d'entretiens avec les ministres provinciaux de l'Agriculture. "La nouvelle direction est l'aboutissement logique de la formation plus tôt cette année d'une équipe d'étude connue sous le nom de Projet 75," a précisé M. Olson.

L'objectif de cette équipe d'étude était de mettre au point la coordination de programmes agricoles en se guidant sur les besoins des circuits alimentaires, coordination impliquant l'intégration des programmes du Ministère avec ceux des autres secteurs du circuit ainsi que l'engagement des ressources extérieures à appuyer les programmes du Ministère. "On a maintenant terminé la phase initiale, soit l'étude du programme. La nouvelle direction est un organisme permanent dont la tâche est de passer à l'action," de dire M. Olson.

De fait, le Projet 75 était pour le Ministère une nouvelle façon d'aborder la coordination et le développement de l'agriculture

"Le rôle de la nouvelle direction sera de collaborer avec tous les secteurs producteurs, conditionneurs, distributeurs, etc pour mettre au point des programmes rationnels orientés vers la commercialisation des divers produits par la planification, le développement et la coordination des programmes à l'intérieur même du Minsitère fédéral et de concert avec les autres éléments du circuit alimentaire.

Pot-pour-rire pas-pour-rire

Moralité et modalité du travail

par B.J. Tremblay

Ce qui semble avoir été le plus négligé des philosophes c'est une philosophie saine du travail: on a établi quelques principes- à prendre où à laisser mais pas de moyens.

De certains penseurs, ou non -penseurs, on apprend ceci:

D'Aristote - tout travail rénuméré absorbe l'esprit en l'avilissant.

De St-Paul - L'Esclave qui a été appelé par le Seigneur, est l'affranchi du Seigneur (I Cor. 7,22)

Idem - Si quelqu'un ne veut pas travailler, il n'a pas non plus le droit de manger (2 Thess, 3, 10)

Des moines - Le travail est une glorification de Dieu.

De St-Benoit - "Laborare est orare" - travailler c'est prier.

De John Calvin - Le succès matériel est un signe de la grâce prédestinante de Dieu.

De Richard Nixon (?!) - La mortalité du travail, c'est qu'il est bon en soi.

La moralité du travail étant si "bien" établie ses modalités en sont loin de l'être!.

Chaque deux langues en a ses notions:

Work (Gr.-Angl.)-dépense d'énergie.

Travail (Lat-franc) - détermination de l'indé terminé.

Labor (Lat-angl.) — se donner de la peine (sans s'en faire)

Opus-oeuvre (Lat,-franc,-angl.) — acte religieux, et par ext: artistique.

Le Franco peut-il se trouver un philosophe qui, de ce point de départ et de sa simplicité engageante, peut dire à l'ouvrier comment il peut se faire artiste, sans être fait esclave, d'où: devenir "affranchi du Seigneur?"

Quel service à rendre, et de ce que ça manque un philosophe qui peut faire la distinction entre:

- La loi du moindre effort:

Tout vient à celui qui trouve des raccourcis, comme à qui sait attendre.

- La loi du non-effort:

Tout est dû à celui qui ne fait rien.

Un philosophe, encore, qui saurait faire la distinction entre:

"Work ethic", i.e. la moralité de travailler sans s'ennuyer et de s'ennuyer sans travailler:

"Success éthic", i.e. la moralité du succès glorifié, mais non idéal; et de la réussite non glorifiée, mais réelle d'où: satisfaisante à soi et en soi.

Il se perd des élections... à n'en rien savoir!

"Le monde entier se trace un sentier vers la demeure de celui qui travaille" - Thom. Migneault, s.j.

Correction, s.v.p.:

... vers la demeure de celui qui Sait travailler!

La province en bref

Le rapport Worth et Unifarm

Le 17 novembre dernier avait lieu la réunion afin d'étudier le rapport de la commission Worth. Mme Elizabeth Pederson, présidente des Dames d'Unifarm et qui a fait des études en profondeur sur le rapport y était présente et donna les explications.

Le but des réunions est d'obtenir les commentaires et mémoires de la population rurale afin que les Dames d'Unifarm préparent des soumissions au gouvernement provincial. Celles-ci les aideront à prendre des décisions pour la législature des lois sur l'éducation qui affecteront les résidents de l'Alberta.

Voici quelques questions soulevées pendant la réunion: Etes-vous en faveur de l'enseignement aux enfants de 5 ans? Est-ce qu'il y aurait avantage à l'enseignement spécialisé aux enfants retradés de 3 à 4 ans? Est-ce que les examens départementaux du grade 12 devraient être abolis? Est-ce que l'éducation devrait être disponible à vie aux adultes? Le système d'éducation devrait-il utiliser les moyens techniques, tels la télévision, les programmateurs, les bandes video, les classes mobiles avec professeurs?

Après un abrégé sur le rapport, une table ronde fut formée et les participants étaient les suivants: Mme Marguerite Dentinger, professeur à l'école Routhier de Falher; M. René Anctil, assistant du surintendant de High Prairie School Division et M. Louis Laberge de la Carda, Girouxville, ont donné leur point de vue sur le rapport. Ensuite l'assistance put poser des questions à la table ronde. Plus tard dans la soirée l'assistance fut divisée en groupe de 5 et chaque groupe avait un sujet différent à discuter. Le tout se termina par une présentation du film (bande video) sentation donnée par René Anctil du film "A choice of Future" du "Worth Report".



Mme Elizabeth Pederson est présidente des Dames d'Unifarm, très active dans d'autres mouvements tels le F.W.U.A., Child & Welfare Council, membre du conseil de R.E.D.A. et du "Board of Agricultural Education" et fait partie du Sénat de l'Université de Calgary.

Mme Pederson, institutrice de profession, tient à coeur tout mouvement ou organisation qui a pour but l'évolution de l'éducation.

Elle encourage la population rurale à travailler en co-opération avec nos directeurs d'Unifarm pour le bien de notre entourage.

A St-Isidore

Nous souhaitons la bienvenue au Révérend Père Albert Bouchard qui est maintenant curé résident de la paroisse.

****

Nos félicitations à M. et Mme Evens Lavoie qui sont les heureux parents d'un garçon, Marc. Egalement à M. et Mme Marcel Fortin qui sont les heureux parents d'un garçon, Martin.

****

Le 23 septembre eut lieu à l'église Notre-Dame de la Paix la bénédiction nuptiale de M. Roger Monfette, fils de M. et Mme Henri Monfette et de Mlle Diane Brown, fille de M. et Mme William Brown de Berwyn. Félicitations aux nouveaux époux qui demeurent maintenant dans la paroisse.

****

Samedi le 30 septembre eut lieu à l'église St-Thomas d'Aquin le mariage de M. Jean-Guy Lavoie, fils de M. et Mme Philippe Lavoie à Mlle Armande Bérubé, fille de Mme Lucienne Bérubé d'Edmonton. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

****

Le 4 novembre eut lieu le mariage de M. Roméo Lavoie, fils de M. et Mme Philippe Lavoie à Mlle Doris Chabot, fille de M. et Mme Jules Chabot de Marie-Reine. Meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés qui sont maintenant installés dans la paroisse.

****

M. et Mme Gilles Bouchard eurent le bonheur d'accueillir la soeur de Mme Gilles Bouchard et son mari, M. et Mme Marcel Gagnon de Québec.

****

Mme Paul Robert accompagnée de sa fille Françoise passèrent un séjour de trois semaines auprès de leurs parents du Québec.

****

M. Ronald Lavoie, fils de M. et Mme Paul Lavoie, est parti en voyage en Europe avec des amis.

****

M. Jean-Marie Bergeron est revenu après avoir été hospitalisé pour un mois à l'Hôpital Général d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Françoise Bergeron et Carmen Lavoie pour Marie Lavoie

A Calgary

Le 25 novembre à l'église paroissiale de Gull Lake, Sask., de nombreux parents et amis assistèrent au mariage de M. Edward Hamonic, fils de M. et Mme Jules Hamonic de Calgary, à Mlle Mary Ann Ellart de Gull Lake, fille de M. et Mme Ron Ellart. Mgr Roy bénissait ce mariage.

Le cortège d'honneur était composé comme suit: Garçons d'honneur: Dougie O'Neill de Vancouver et Robert Kinevez de Calgary. Fille d'honneur: Debby Selnes. Junior best men: Regis Hamonic, neveu du marié, Larry Ellart, frère de la mariée. Les enfants de choeur étaient Kim et Shelly, frères de la mariée. Le maître de cérémonie était M. Lionel Hamonic, ancien professeur de Ponteix, Saskatchewan.

Parmi les nombreux visiteurs venus de loin, on remarquait M. Denis Hamonic et sa famille de Montréal, M. Lionel Hamonic et sa famille de Bgarkdele, Sask., M. et Mme Jules Hamonic de Calgary (anciennement de St-Brieux Sask.) parents du marié, Mme Marie Creurer de Calgary.

Des télégrammes furent reçus du frère du marié Gérard et de sa famille de Sept-Iles, Qué. ainsi que de sa soeur Laurette et de sa famille de Montréal.

Un succulent souper fut servi à 140 convives et fut suivi d'une soirée dansante au Elk Hall. Les nouveaux époux résideront à Swift Current, Sask. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

Carda de Rivière-la-Paix

Tiendra une assemblée annuelle le lundi 18 décembre à 2h.00 p.m. à la salle Paroissiale de Girouxville.

Tous les membres sont cordialement invités. Un rapport financier sera fourni sur demande.

Chapelet

VENDREDI 1er décembre
La Paroisse St-Joachim Edmonton

SAMEDI 2 décembre
Le Conseil LAVérendrye des Chevaliers de Colomb Beaumont.

LUNDI 4 décembre
La Famille de M. Mme Léopold Dansereau Beaumont

MARDI 5 décembre
La Famille de M. Mme Michel Plamondon d'Artmore

MERCREDI 6 décembre
Les Vieillards du Chateau de Legal (Mme A. Maurice)

JEUDI 7 décembre
La Paroisse Cathédrale de St-Paul

VENDREDI 8 décembre
La Paroisse St-Vital de Beaumont

SAMEDI 9 décembre
La Paroisse Ste-Anne d'Edmonton (Rev A. Mercure o.m.i.)

LUNDI 11 décembre
La Paroisse Ste-Anne de Falher

MARDI 12 décembre
La Paroisse St-Louis de Bonnyville

MERCREDI 13 décembre
La Famille de M. Joseph Magnan de Beaumont

JEUDI 14 décembre
Révérend Benoit Frigon o.m.i. Curé Guy

VENDREDI 15 décembre
Les Employés de l'hôpital Sacré-Coeur McLennan

SAMEDI 16 décembre
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton.

LUNDI 18 décembre
Mlle Claire Garnier Foyer Youville de St-Albert

MARDI 19 décembre
La paroisse Sacré-Coeur de Donnelly

MERCREDI 20 décembre
La Famille de M. Mme André Nolette de Girouxville

JEUDI 21 décembre
La Famille de M. Mme Lucien St-Arnaud d'Edmonton

VENDREDI 22 décembre
La Paroisse de Jean Côté

SAMEDI 23 décembre
La Famille de M. Raoul Lauzon de Falher

LUNDI 25 décembre
Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton

MARDI 26 décembre
Radio Edmonton Limitée

MERCREDI 27 décembre
La Paroisse de St-Paul

JEUDI 28 décembre
Une Paroissienne de Falher (Rev. A. Turenne o.m.i. Falher).

VENDREDI 29 décembre
Les Familles Richard (Bud) Caron et Joseph Dancause Guy.

SAMEDI 30 décembre
Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

Éditorial

Le bilan (3)

L'échec des efforts socio-culturels de l'A.C.F.A.

Les efforts de l'A.C.F.A. (et ils sont nombreux) pour promouvoir la culture canadienne-française en Alberta sont-ils comme autant de coups d'épée portés dans l'eau? Pas besoin de faire de longues recherches pour répondre à cette question. Dans la seule région d'Edmonton, région où sont concentrés plusieurs instruments de diffusion culturelle (le Théâtre Français d'Edmonton, Toutimage, la télévision française, l'Alliance française, C.H.F.A., et différentes activités sociales de l'A.C.F.A. régionale) on retrouve toujours les mêmes visages, on entend toujours les mêmes personnes téléphoner à C.H.F.A., à la télévision de même, au TFE ou à Toutimage. Il y a tout au plus 1,000 des 20,000 francophones d'Edmonton qui sont intéressés par les services socio-culturels offerts par l'A.C.F.A. ce qui correspond aux membres actifs de l'A.C.F.A. et aux abonnés du Franco-albertain d'Edmonton. Ce qui est vrai pour la ville d'Edmonton l'est aussi pour les régions rurales.

La culture c'est avant tout une façon de vivre: actuellement, force nous est d'admettre, que les efforts de l'A.C.F.A. pour diffuser la culture canadienne-française ne correspondent pas à la façon de vivre des Franco-albertains et par conséquent ne les rejoint pas.

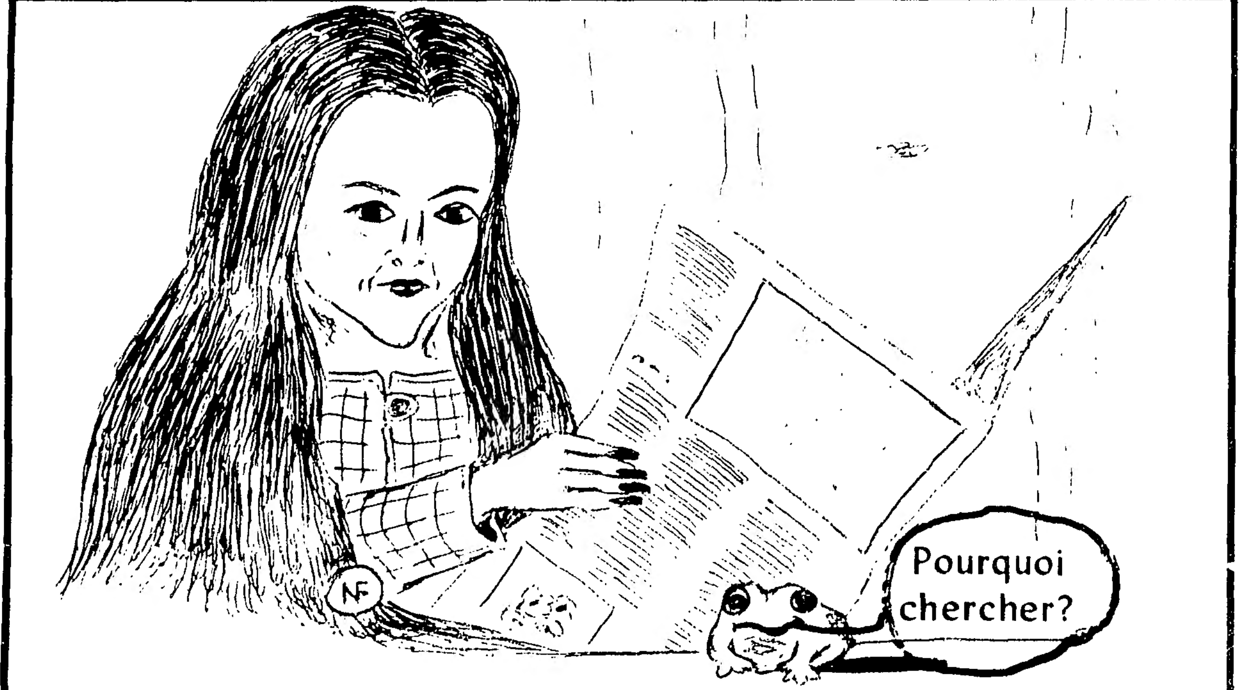
Le Théâtre Français d'Edmonton et Toutimage, par exemple, sont deux outils de diffusion culculturels où l'on répond aux besoins que d'une minorité des minoritaires. Qeu fait-on pour les autres? Que fait-on pour garder la participation des 4,000 francophones d'Edmonton qui assistent à l'événement de la CABANE A SUCRE? Quelles sont les innovations dans les domaines de la culture et de la vie sociale de l'A.C.F.A. ces dernières années? On conserve les traditions . La soirée d'automne, par exemple, même si elle attire au plus 200 francophones!

Nous croyons fermement que l'A.C.F.A. avec la disparition de l'un de ses grands leaders, le Rév. Père Jean Patoine, est arrivée à l'un des importants tournants de son histoire. Il lui faudra, un jour ou l'autre, s'ajuster, que des hommes osent prendre les décisions qui s'imposent.

Dans ce sens la Commission Déchêne garde toute son importance pourvue qu'elle ne s'égare pas dans des considérations verbales et qu'elle ose suggérer à l'A.C.F.A. provinciale des résolutions pratiques et applicables dans un proche avenir. Tout aussi important est le Mouvement jeunesse.

Certes, le combat que nous menons tous n'est pas encore un combat perdu d'avance. Il faut admettre cependant que nous perdons régulièrement des combattants. Et c'est notre voeu le plus sincère que l'A.C.F.A. provinciale réagisse rapidement à la perte d'intérêt des francophones de l'Alberta. Ce sont les membres actifs de l'A.C.F.A. qui détiennent finalement la clé la plus importante de la survivance du fait français en Alberta. C'est à eux qu'incombe la tâche difficile et ingrate d'assurer la sauvegarde de l'héritage légué par les pionniers de l'Alberta.

Yvan Poulin



Lettre ouverte

Ecole bilingue vs Ecole française

M. le Rédacteur,

Ce n'est pas le Dr Sabourin mais moi, F. Sabourin, qui a écrit la lettre au Franco, à laquelle M. Sissons répond. J'ai quatre enfants dans le programme bilingue et j'y suis vivement intéressée. Je dois être réaliste puisque je dois balancer la survivance française et la survivance pour mes enfants dans un milieu anglais.

Que le Collège Universitaire St-Jean enseigne les mathématiques et sciences en français ou non, le même problème existe. Soit que les cours sont moins développés que ceux en anglais ou ils sont traduits de l'anglais et il y aura une brèche entre l'école secondaire et universitaire. Si les élèves n'ont pas la capacité pour suivre ces cours et plusieurs parents se voient forcés d'enlever leurs enfants des écoles françaises, elles ne pourront survivre. L'idéal serait qu'il y ait le choix mais l'inscription ne le permet pas à présent.

Pourquoi les cours anglais sont-ils supérieurs à ceux en français? Probablement à cause de la technologie avancée américaine qui se répand rapidement au Canada anglais. Est-ce qu'on ne se plaint pas que nos cours viennent tous de là et sont trop américanisés? C'est un bienfait dans certains cas et non dans d'autres mais c'est un fait et n'a rien à faire avec une langue étant meilleure qu'une autre. Soyons logiques.

Je ne dis pas qu'on doit se taire sur le bilinguisme. Mais la situation est que si un candidat perd cent votes à chaque fois qu'il se dit pour le bilinguisme il se défait lui-même en parlant. La politique c'est l'art du possible et s'il n'est pas même élu il ne pourra pas se servir de son influence.

Relisez s'il-vous-plaît l'article sur Claude Landry. La surprise à cette réaction est extrêmement naïve. Dans un quorum il y a toujours une majorité qui se "foute" du français ou qui est vraiment préjugé contre celle-ci. Il n'y a rien qui soulève les émotions que de délibérer sur des bienfaits pour les français. Les fonctionnaires cessent de fonctionner, ceux qui devraient aviser deviennent activement embrouillés. Ce sont les émotions et non la raison qui dominent. Les préjugés sont renforcis par des pétitions (souvent avec des noms français), des appels téléphoniques haineux (voir M. Landry), rarement un merci ou un bravo. Pour des écoles Picard il y en a qui ont saigné. Que ceux qui font des demandes s'offrent pour les obtenir.

(Suite à la page 6)

Le Franco

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Ginette Brown

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril
Tel. 422-0388

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010-109e rue Edmonton 14, Alberta

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement
1 an: $5.00
2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: par année $7.50

REDACTEUR. Yvan Poulin

Courrier de la deuxième classe Enregistrement no. 1881

20 pages d'information sur l'importance du fait français

INFORMATION-CANADA publie une brochure bilingue sur l'histoire des Canadiens-français au Canada

Edmonton (Y.P.): Lorsqu'on se fait interroger sur le pourquoi de nos luttes en Alberta, sur les raisons qui nous poussent à vouloir conserver notre identité on est souvent à court d'arguments. En 1971, INFORMATION-CANADA publiait une brochure bilingue sur l'importance du fait français au Canada. Cette brochure de 20 pages résume l'historique de la colonisation du Canada par les Français, mais aussi parle du fait français d'aujourd'hui. On y verra le nom du Théâtre Français d'Edmonton, on y découvrira l'importance des journaux français au Canada, les grands noms qui font la réputation du Canada d'aujourd'hui. Cette brochure est aussi très bien illustrée.

Questions et réponses

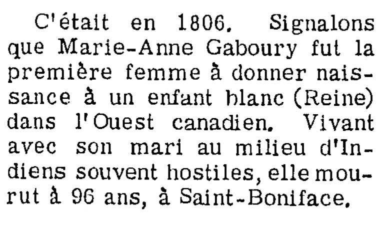
Qui a exploré et pris officiellement possession de l'archipel articque au nom du Canada en 1908? M. Joseph-Elzéar Bernier.

Qui étaient les associés de Fraser dans sa course à l'Ouest? Toussaint Lesieur qui fonda en 1792 le Fort Alexander à l'embouchure de la rivière Winnipeg, Basile Bazin, J.B. Boucher, Gervais, Rivard Bisson, Lalonde, Laramée, Saucier, La Pistole, Guimont, Fortier, Gosselin, Arganton, Gagnon, Ménard La Malice, d'Allaire, St-Pierre et Blais.

Qui étaient les compagnons de Mackenzie? Charles Doucette, Joseph Landry, François Beaulieu, Baptiste Bisson, François Comptois et Jacques Beauchamp.

Voilà quelques-uns des faits relatés dans cette brochure.





A gauche: Mgr Modeste Demers, premier évêque de Victoria et de Vancouver

A droite: Louis Riel, chef du mouvement d'insurrection des Métis.

L'Ouest canadien-français

"Anéantie deux fois par la Compagnie du Nord-Ouest, la colonie de Lord Selkirk (à Rivière Rouge, Manitoba) était destinée à disparaître... et si Mgr Provencher ne fut pas le fondateur de cette colonie, il en fut le restaurateur et l'un de ses principaux soutiens... Ce fut la présence de l'évêque catholique qui après chaque nouvelle épreuve raviva le courage et la confiance au coeur de la population. Après le fléau des sauterelles et surtout après le désastre de l'inondation de 1826, tous les colons voulaient s'en aller du pays, le regardant comme inhabitable". ("L'Ouest canadien par l'abbé G. Dugas)

"Lorsque nous arrivâmes à la Rivière Rouge", raconte Mgr Provencher, "la colonie qui avait été dévastée pendant les années précédentes faisait peine à voir et l'on y pouvait goûter à toutes les privations imaginables... sur la table, ni pain ni légumes, seulement de la viande de bison séchée au soleil ou fumée, et un peu de poisson. Ni lait, ni beurre, et presque jamais de thé ni de sucre... Les sauterelles pénètrent partout et dévorent tout - vêtements, cuir, etc., et on ne peut rien laisser à leur portée".

Cet évêque encouragea les soeurs Nolin à fonder la première école pour filles dans l'Ouest canadien (Saint-Boniface, 1829). Il était encore à son poste quand Louis Riel (1844-1885) habitait Saint-Boniface. Ce dernier, à deux reprises, prit la tête du mouvement d'insurrection des Métis canadiens chassés de leur territoire de chasse et de pêche. Il fonda même un gouvernement provisoire dans les Territoires du Nord-Ouest et fut élu député du comté de Provencher à la Chambre des communes. Son équipée chevaleresque prit fin lors de sa défaite à Batoche aux mains des troupes fédérales canadiennes. Riel, capturé et trouvé coupable de trahison, fut pendu.

La première Canadienne-française qui partit du Canada (le Québec) pour aller dans les "pays d'en haut" appelés pays de la Rivière Rouge, aujourd'hui Manitoba et Territoires du Nord-Ouest, fut Marie-Anne Gaboury, épouse de J.-B. Lajimonière et mère de la grande famille Lajimonière du Manitoba.

C'était en 1806. Signalons que Marie-Anne Gaboury fut la première femme à donner naissance à un enfant blanc (Reine) dans l'Ouest canadien. Vivant avec son mari au milieu d'Indiens souvent hostiles, elle mourut à 96 ans, à Saint-Boniface.

Parmi les établissements, soit fondés, soit fortement peuplés par des Canadiens-français de l'Ouest, on compte Prince-Albert, Gravelbourg (1900), et Rivière-la-Paix en Saskatchewan; et la mission du Lac la Biche à l'ouest d'Edmonton, fondée en 1853 en Alberta.

Les Canadiens-français d'aujourd'hui

Si une bonne partie de la brochure s'intéresse à l'histoire, une partie tout aussi importante parle des Canadiens-français d'aujourd'hui.

En un mot si ça vous intéresse vous pouvez vous la procurer en en faisant la demande à INFORMATION CANADA, OTTAWA. Le titre de la brochure est "Les canadiens-FRANCAIS D'UN OCEAN L'AUTRE et elle a été publiée en 1971.

58 femmes lancent la section Jean Patoine

Voici le rapport sur la réunion de la F.F.C.F. qui s'est tenue hier à Edmonton. Cinquante huit femmes étaient présentes.

Notre section régionale qui est maintenant affiliée à la fédération s'appellera désormais "Section régionale Jean Patoine d'Edmonton".

L'exécutif a été élu. En voici la composition:

Présidente: Mme G. Baillargeon
Secrétaire: Mme E. Mercier
Secrétaire archiviste: Mme F. Brown
Trésorière: Mme J. Goudreau
5 Vice-pésidentes:
Paroisse St-Joachim: Mme G. Blais. Paroisse Immaculée-Conception: Mme Y. Lépine; Paroisse Ste-Anne: Mme T. Tannus; Paroisse de Beaumont: Mme A. Goudreau; Paroisse St-Armand: Mme M. Savard
Conseillère juridique: Mlle M. Lefevre
Conseiller moral: Père André Mercure

A l'ordre du jour:

a) Suggestion de préparer un mémoire contre l'avortement, à envoyer au gouvernement fédéral. Ce mémoire donnerait les statistiques d'avortement dans les différentes provinces et chercherait à démontrer que les avortements thérapeutiques ne sont pas tous justifiés. Il demanderait également la multiplication des cliniques de planification familiale et l'établissement de cliniques pour adolescents.

b) La question de la représentativité des femmes au sein de la C.F.A. a été soulevée mais remise à la prochaine réunion.

c) En s'inspirant de l'exemple du Québec, nous voudrions que soient supprimés les jouets abusifs pour enfants ainsi que les annonces publicitaires qui leur sont destinées.

Francine Brown
Secrétaire-archiviste

A L'Alliance Française le 12 décembre

Le conférencier Louis Leprince-Ringuet

M. Louis Leprince-Ringuet, vice-président de l'Alliance Française de Paris, sera à Edmonton le 12 décembre. Il donnera, dans le cadre des soirées culturelles de l'Alliance, une conférence qui pour une fois ne sera pas littéraire. En effet, M. Leprince-Ringuet est un docteur ès-sciences dont les principaux ouvrages sont: "Les transmutations artificielles; Les rayons cosmiques, les mesons; Les inventeurs célèbres; Des atomes et des hommes; Les grandes découvertes du XXe siècle et les sciences contemporaines".

En Alberta la langue française est surtout un véhicule culturel. On véhicule du théâtre, de la radio, du cinéma. Rarement sert-elle à véhiculer de la science au point où l'on considère que la langue française et la science ne font pas bon ménage. C'est donc une chance, pour tous les francophones d'Edmonton d'assister à une conférence donnée par un francophone, membre de l'Académie des Sciences et professeur au Collège de France.

Les sujets de conférences du professeur touchent bien des domaines; l'évolution de la science, la formation des jeunes scientifiques, sciences, techniques et bonheur et, pour un public plus averti, l'antimatière. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer, le 12 décembre (pour plus d'informations voir le calendrier social).



Le professeur Louis Leprince-Ringuet

LA PENSEE DU LINGUISTE

Ah! que la neige a neigé!

Première neige de novembre. Silencieusenent, elle tombe, étouffant les bruits de Québec qui s'éveille péniblement, encore mal habitué aux frimas hivernaux. Il neige et il fait froid. Mais la neige surprend par sa brillance et sa limpidité. Pureté du sol, tout à coup virginal, qui dans ses blancs atours accueille avec respect l'hiver, ce cruel ami du Québec. Il y a dans la neige toute une poésie et la résonnance même du mot a une tonalité claire et musicale. "Ah que la neige a neigé". s'écriait le poète québécois Nelligan.

Je marche maladroitement dans les rues en pente du vieux Québec et je pense. Je pense au mot neige, qui vient de nivea, qui me semble tout à coup joli et représentatif, par sa longue syllabe, de cette laine qui tombe lentement et dure, dure sur nos sols refroidis, gelés pour l'hiver. Il nous a donné bien des vocable, ce joli mot. Neiger, neigeux, enneiger, déneiger, pneus-neige, chasse-neige. Des expressions aussi. On a créé en France les classes de neige: on envoie les écoliers dans la montagne pour pratiquer les sports d'hiver.

Nous connaissons la motoneige et le motoneigiste. Nous disons ici banc de neige. alors qu'en France le mot congère, hermétique et savant, signifie la même chose. Là-bas, les trains de neige mènent les sportifs aux stations de sport d'hiver. Il neige toujours et je sens les flocons qui se pressent sur mon visage, frigides papillons, légers comme un duvet. Je continue ma route en trébuchant dans la neige fraîche qui, traîtresse, me cache les glissades dangereuses. Au figuré la neige a donné au français de jolies images: les cheveux de neige, blanc comme neige, les oeufs à la neige (délicieux désert) et la fleur blanche qui s'épanouit en hiver, le perce-neige. Je courbe la tête car des écoliers, toujours joyeux à la première neige, s'en donnent à coeur joie et lancent, par dessus moi, à quelques adversaires souriants campés sur l'autre trottoir, les boules de neige que tous les enfants aiment tant. Moi-même, si je ne me retenais pas... Enfin, avec un soupir, je continue mon chemin. Il neige toujours et je fredonne un refrain connu: Il a neigé sur nos vingt ans. Vous vous rappelez? François Gignac chantait cela si gentiment. Car la neige est aussi symbole des regrets et du temps qui passe. Et des souvenirs parfois que l'hiver nous donne le temps de revivre. "Mais où sont les neiges d'antan", demandait François Villon. En sourdine, dans le matin froid de décembre, la neige tombe.

Louis-Paul Béguin.

Qu'est-ce que l'ergothérapie?

"Ergothérapie" n.f. Thérapie (thérapeutique) par le travail, c'est-à-dire par un effort approprié et sans excès. En particulier, cure de mouvement qui, retardant les effets de la vieillesse, prolonge l'espérance de vie: L'ennui, l'immobilité, c'est la mort!

La meilleure ergothérapie, estiment les ergothérapeutes, est celle qui écarte les activités purement mécaniques, au bénéfice de motivations auxquelles l'initiative, le goût et même un certain sens de la "découverte" sont intéressés: le bricolage "intelligent", les menus travaux de construction et d'entretien, la fabrication d'objets artisanaux, le jardinage, les cueillettes saisonnières, la recherche d'itinéraires variés à pied et à bicyclette - sans exclure la lecture, la philatélie, les mots croisés, etc. A un niveau supérieur, la longévité de nombreux intellectuels alertes jusque dans leur grand âge s'explique par l'ergothérapie

Lettre ouverte

(Suite de la page 4)

Les Albertains n'ont pas le luxe de proner d'une tour d'ivoire. Qu'ils le veulent ou non, que ce soit juste ou non, ils savent dans quelle langue eux et leurs enfants devront gagner leur pain. Ils connaissent la situation politique dont ils sont entourés et dont ils ne sont qu'une petite minorité. Ils ont le choix d'abandonner, d'être abrésif et inefficace ou de persuader et influencer par l'amitié et la raison, les uns dans des positions responsables, d'autres dans leur entourage. Ceux d'ailleurs qui viennent ici rendre la situation explosive nous nuisent énormément.

F. Sabourin

L'école française au plus vite

A Monsieur Sabourin,

J'ai été frappé par les propos de votre lettre parue dans le Franco du 22 novembre au sujet de l'unilinguisme français dans les écoles.

Je ne comprends pas que l'on puisse être contre l'école unilingue française lorsque l'on sait très bien que la moitié et peut-être encore davantage de Canadiens-français ont oublié et/ou perdu leur langue au profit de l'anglais.

Pour ma part, le seul moyen qui nous reste de sauver la culture française en Alberta est l'école unilingue "au moins" jusqu'au secondaire. Ceci permettrait à l'enfant d'acquérir une bonne connaissance de la langue française, sans craindre qu'il la perde plus tard.

J'appuierai tout projet en vue de l'instauration de l'école unilingue française en Alberta.

Roland Balestri

La réalisation d'une équipe

M. le Rédacteur,

Par suite à l'article au sujet du Centre d'expérience préscolaire, le comité veut préciser que le projet est un projet d'équipe. D'abord le comité consistait d'Adèle Fontaine, Louise Lavallée, Dolorès Cadrin et Richard Hudon, animateur. En juin, nous avons accueilli trois autres membres au comité: Mme Thérèse Gareau, travailleuse sociale, Mme Henriette Aubin, assistante doyenne des femmes à l'Université de l'Alberta et M. Daniel Creurer, ancien animateur, ont bien voulu accepter de travailler avec nous.

En septembre, Daniel a dû nous quitter et Lise Holeton ainsi qu'Arthur Gélinas nous ont prêté main-forte. Richard Hudon quitta le S.A.S. en novembre et Lise Holeton quitta également le comité en novembre pour cause de santé. Le comité doit donc son succès à plus que les quatre personnes nommées dans l'article du Franco. En plus du comité, les dons très généreux des Filles de Jésus, de l'A.C.F.A. régionale, de la paroisse St-Thomas d'Aquin, des Dames de Ste-Anne de la paroisse St-Thomas d'Aquin, des Dames de Ste-Anne de la paroisse Immaculée-Conception et de la paroisse St-Joachim nous ont fortement encouragés. Certains individus ont su nous aider à leur façon, notamment Hervé Durocher, avocat, Doug Brown, agent de liaison pour le Secrétariat d'Etat, Robert Leroux, contrac-

(suite à la page 7)

400 Jeunes disent oui à Francophonie Jeunesse de l'Alberta

"On veut Francophonie Jeunesse!" Voilà le message de 400 jeunes qui fut transmis par la bouche des délégués présents à la réunion provinciale de F.J.A. au C.U.S.J. samedi le 2 décembre. Suite à la première réunion provinciale du 18 et 19 novembre, chaque région se choisissait deux délégués comme porte-parole. De Rivière-la-Paix, Angèle Aubin et Jean Bergeron; de Saint-Paul, Colette Bielech et Pierre Fagnan; de Morinville, Claudette Tailleur et Laurier Nobert; de Bonnyville, Nicole Vincent, Marguerite Laforce, Carole Ouimet et Lucie Gaulin (deux d'entre elles étant venues à leurs propres frais à titre d'observatrices) et d'Edmonton, Rémi Fagnan et Maurine Sullivan. Les régions de Calgary et de Beaumont étaient absentes. L'âge? De 15 ans en montant! Chacun d'eux arrivait avec un bagage d'information et un entrain sans pareil. De voir 17 jeunes "remonter leurs manches" et se plonger dans un travail assidu (bien que les anecdotes comiques ne manquaient pas!) ça réchauffait le coeur! Saint-Paul se présenta avec une liste de 210 personnes intéressées; Rivière-la-Paix en fournit 108 et le reste venait des autres régions.

Devant l'intérêt très marqué de tous ces jeunes, le comité revêtit le mouvement F.J.A. d'une structure intérimaire et y dessina un plan d'action:

1. La structure intérimaire de F.J.A.: Daniel Poulin - président; Rémi Fagnan - vice-président en charge de compilation; Laurier Gareau - vice-président en charge de publicité; Suzanne Bugeaud - secrétaire-trésorière, et le comité de représentants - qui comprend tous les délégués régionaux qui ont été convoqués à cette réunion.

2. Le rayonnement de F.J.A. sera augmenté par la vente de cartes de membres (au coût de $2) que les délégués distribueront dans leur région.

3. Toutes les régions présentes se montrèrent en faveur d'une organisation provinciale mais réaffirmèrent l'idée qu'une certaine réorganisation doit se faire au plan régional. Pour répondre à ce besoin, il fut décidé d'envoyer quelques-uns des organisateurs dans les régions pour sensibiliser les jeunes et établir des contacts plus personnels. Ensuite, la régionale emboîtera le pas.

Alors, voilà... ça y'est.... la balle est lancée!!! Et si ce mouvement ne fait que vous bourdonner aux oreilles aujourd'hui, en février, il y aura de quoi les fracasser... avec un Rallye-Jeunesse provincial!

Nous,
les seuls nègres aux belles certitudes blanches
ô caravelle et grands appareillages des enfants-messie
nous les sauvages cravatés
nous attendons depuis trois siècles
pêle mêle
la revanche de l'J Histoire
la fée de l'Occident
la fonte des glaciers

Jacques Brault

FRANCOPHONIE JEUNESSE - c'est ça la fonte d'un glacier..

Note: Francophonie Jeunesse de l'Alberta tient à remercier très chaleureusement les trois employés du Franco, Yvan Poulin, Louise Chartrand et Ginette Brown pour leur accueil bienveillant et leur appui envers notre mouvement. Encore plus de jeunes comme ceux-ci et ... qui sait?

Calendrier social

DIMANCHE, 10 décembre: Toutimage présente le film "La mariée était en noir" à 19h.45 au Collège Universitaire Saint-Jean.

MARDI, 12 décembre: Conférence par M. Louis Leprince-Ringuet de l'Académie Française, intitulée "Sciences, Technique et Bonheur" à 19h.00 sous les auspices de l'Alliance Saint-Jean.

SAMEDI, 16 décembre: Arbre de Noël de l'Alliance Française d'Edmonton au Collège Universitaire Saint-Jean à 14h.00.

DIMANCHE, 31 décembre: Réveillon et Bal du Nouvel An organisé par l'ACFA à 22h.00 au Collège Universitaire Saint-Jean.

(suite de la page 6)

Lettre ouverte

teur, Iréné Turcotte, menuisier, et Evelyne Lacombe.

Vous voyez donc que beaucoup de gens y ont mis beaucoup du leur. Le comité tient à les remercier, surtout maintenant que le Centre est à veille de fonctionner comme nous le désirons tous.

Louise Lavallée, Adèle Fontaine, Dolorès Cadrin, Thérèse Gareau, Henriette Aubin, Arthur Gélinas

M. l'abbé Roméo, Monsignor

Pour d'aucuns il était un "ancien". (Un "ancien", par ici, c'est un ancien élève du Collège Saint-François Xavier). Ce fut la plus grande réunion d'anciens qu'on ait jamais vue; ils étaient tous là, venus en son église payer leur dernier respect, car il avait payé tous ses dûs, inclus celui de la peine de mort.

Pour ses paroissiens, il était leur député, premier ministre, gouverneur et bon pasteur, tout d'un trait: sa paroisse, c'était son comté, et il en était toujours l'élu bien-aimé par acclamation.

Si quelqu'un avait le malheur d'être de "l'autre endroit", il avait toujours le bonheur d'être bien reçu dans sa paroisse, comme en fit l'observation Mgr Routhier qui, comme Dieu, trouvait que ce fut bon.

Il n'avait pu être bâtisseur d'église, il se fit donc rebâtisseur d'église: sa Juliette était l'Immaculée, à ce bon Roméo; il se réclamait d'en être plutôt le bon St-Joseph, époux protecteur, que d'en être le bon St-Joachim, père procréateur.

Son loisir favori, c'était l'opéra; on pouvait toujours le voir là. Il lui avait été donné de voir et entendre Beverly Sills, mais le privilège de voir et entendre Joan Sutherland lui fut dérobé: c'est ainsi que Lucrezia fut réputée être déesse de la mort.

B.J. Tremblay

AVIS D'INTENTION DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM

CANADA
PROVINCE DE L'ALBERTA

Avis est par les présentes donné que je, PAULINE STUBBINGTON, également connue sous le nom de PAULINE MORENCY résidant à Edmonton, dans la province de l'Alberta, ménagère, ai l'intention de présenter une demande au Directeur des Statistiques Vitales, selon les provisions de la Loi sur le changement de nom, R.S.A. 1970, pour le changement suivant:

Pour le changement de mon nom à PAULINE ELAINE MORENCY.

AVIS

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.

ACTUALITE EN PHOTOS



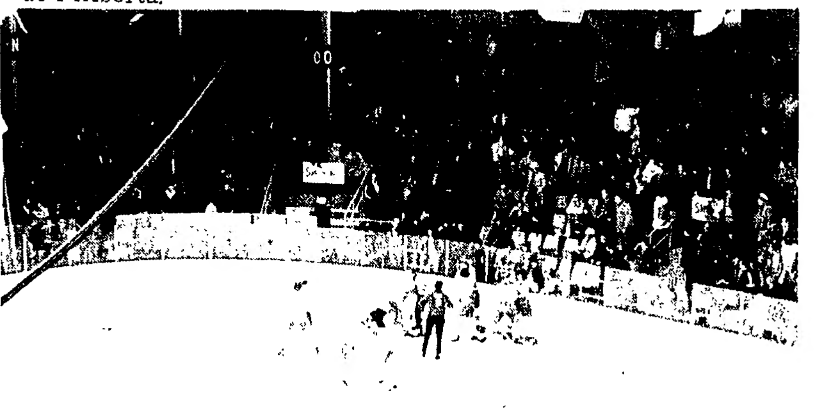
M. René Préfontaine, ex-directeur de l'Action socio-culturelle du Secrétariat d'Etat a reçu en guise d'appréciation de son travail un trophée de la Fédération canadienne-française de l'Ouest.



Au cours de la soirée une réception eut lieu. Etaient présents les représentants de différentes associations canadiennes-françaises de l'Ouest.



M. Filion, entraîneur des Nordiques de Québec, vit son équipe remporter une victoire facile au compte de 6 à 2 aux dépens des Oilers de l'Alberta.



Le seul moment excitant de la partie eut lieu lors d'une échauffourée entre plusieurs joueurs des deux équipes. La faiblesse du gardien de buts des Oilers fut la principale cause de la défaite de l'équipe d'Edmonton.

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

NOTICE DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRE

AVIS EST PAR LA PRESENTE DONNE que la date pour la réception des soumissions pour "TOWNHOUSES - 1972/73, YELLOWKNIFE, T.N.O." qui était fixée au 7 DECEMBRE 1972 a été reportée à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 14 DECEMBRE 1972.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tels que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Edmonton Bid Depository, situé à l'Association de Construction d'Edmonton, 10415 Princess Elizabeth Avenue, EDMONTON, Alberta. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Bid Depository Principles and Procedures pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

Ian M. Thomas,
Chef, Services Financiers
et administratifs

ED 77



MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "RENOVATIONS AU 1er et 2e ETAGES, EDIFICE FEDERAL (Dept. du Revenu National) EDMONTON, ALBERTA" seront reçues jusqu'à 11h.30 A.M. (H.N.R.) le 21 DECEMBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $50.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise du bureau suivant du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta, et ils peuvent être examinés à l'Association de Construction à Edmonton.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

ENDROIT DU DEPOT

Les contracteurs et les sous-contracteurs tels que spécifié dans la soumission soumettront leur application au Edmonton Bid Depository, situé à l'Association de Construction d'Edmonton, 10415 Princess Elizabeth Avenue, EDMONTON, Alberta. Elles devront parvenir pas plus tard que quarante-huit (48) heures avant la fermeture de la soumission principale.

Ces soumissions devront être faites en conformité avec le standard du Canadian Depository Principles and Procedures, pour les projets du gouvernement fédéral, comme précisé dans la seconde édition d'avril 1970.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs

ED 73

Quatre vedettes au festival de la chanson

Les 9 et 10 septembre avaient lieu à Edmonton les auditions pour le Festival de la chanson de Granby. Depuis, quatre vedettes d'Edmonton ont participé à cette compétition. Elles sont Lise Dubuc, France Levasseur, Michelle Diamond et Paulette Pariseau. Une d'entre elles, Paulette Pariseau de Beaumont, s'est rendue aux semi-finales.

Il serait intéressant ici de retracer le chemin qui nous a mené au Festival. M. Yves Gagnon, coordonnateur du Festival, rencontrait les représentants et les délégués de chaque province réunis au Colloque Culturel Interprovincial à Sherbrooke, au mois de juin 72. Depuis, l'intérêt s'est accru. Aujourd'hui le Canada entier y participe.

Le Festival de la chanson de Granby se proposait dès la première année un seul but que l'on respecte toujours: Créer un atelier de travail tant pour les interprètes de la chanson que pour les auteurs-compositeurs, au niveau amateur.

Pour ceux qui aspirent à une carrière dans le domaine de la chanson, le Festival est devenu un tremplin qui permet à une vedette de se présenter sur scène devant ceux qui sont en mesure d'ouvrir les portes à une carrière. Cette première étape est toujours la plus difficile et la plus importante. En effet, ceux qui se mériteront les lauréats au Festival bénéficieront d'une expérience à la télévision française de Radio-Canada et d'un stage en Europe. Puis ce n'est qu'un début.

C'était pour l'Alberta une première expérience au Festival de la chanson de Granby. Que quatre vedettes soient choisies de l'Alberta, pour une première, c'est déjà beaucoup. En plus, cette expérience nous a ouvert les yeux.

Ce n'est pas important pour nous de réaliser une victoire au Festival. Ce serait bien, oui! Mais il nous importe davantage de donner à ceux qui désirent se lancer dans le domaine de la chanson, soit pour en faire une carrière, soit pour le plaisir de la chose, les outils de travail qui leur permettraient de se perfectionner. C'est le premier pas et le plus important. Car avant de se présenter il faut se préparer. Nous avons les éléments nécessaires à cette préparation. Il s'agit de les réunir et de les coordonner.

Nous avons en Alberta des gens, jeunes et moins jeunes, qui s'intéressent à la chanson. Il faut une scène et même plusieurs scènes sur lesquelles les vedettes pourront se présenter. Mais sans spectacle et sans vedette la scène n'a aucune raison d'être. Préparons alors les vedettes.

Il serait peut-être possible de faire des rencontres auxquelles participeraient les vedettes, des musiciens, des directeurs de musique et de théâtre, des organisateurs et des coordonnateurs; des rencontres pour réunir des gens capables d'offrir un talent quelconque dans le but de faire de la chanson, d'apprendre et de se perfectionner. Enfin le travail de ce groupe portera ses fruits sur la scène. Seraient heureux d'une telle réalisation les participants et aussi le public.



M. Yves Steinmetz, animateur culturel, Paulette Pariseau de Beaumont, Réjean Leduc et Denise Dauphinais. Paulette et Denise avaient été choisies à cette occasion pour les semi-finales de la catégorie interprète. Réjean Leduc se méritait une même place de la catégorie auteur-compositeur.

Paulette Pariseau s'est rendue aux semi-finales du Festival. Son succès est dû en partie à Julien Forcier, directeur du Théâtre Français d'Edmonton, qui lui avait donné quelques directives théâtrales. Mais il faut faire plus. Paulette a du talent et bien d'autres en ont aussi. Il nous faut leur donner les outils qu'ils ont besoin pour se perfectionner. Si ce perfectionnement mène à une victoire au Festival de la chanson de Granby, Bravo! Mais il ne faudrait pas que ce soit là un but mais bien une conséquence de nos efforts ici.

Que nos rencontres deviennebt "Atelier de travail" et que nos artistes se préparent à faire des spectacles en Alberta, dans l'Ouest canadien et aussi dans l'Est du pays. Nous aurons alors réussi l'échange cul.turel dont on parle depuis longtemps.

Impressions et sortilèges — Carnet de vacances

Avec Jean Fortier

Après un très agréable séjour à Florence, je me suis rendu à Ravenne. Cette ville située au bord de l'Adriatique évoque le souvenir de Jules César qui y avait établi son quartier-général pendant la guerre des Gaules. C'est d'ici qu'il est parti pour se rendre à Rome avec ses troupes malgré la défense du sénat et qu'il a décidé de franchir le Rubicon au début de l'année 49 av. J.C. C'est aussi l'endroit qu'a choisi Octave Auguste pour établir un port militaire qui devait couvrir la partie orientale de la Méditerranée. Mais ce ne sont là que des souvenirs historiques. On vient à Ravenne pour voir les mosaïques du Ve et du VIe siècle.

C'est un véritable plaisir de relever l'influence romaine dans l'iconographie paléo-chrétienne et de suivre le cheminement de l'art byzantin dans ses plus glorieuses représentations. Les mosaïstes de cette époque ont vraiment acquis le statut d'artistes. Les maîtres-d'oeuvre de Charlemagne qui ont construit et décoré l'église Palatine d'Aix-la-Chapelle se sont inspirés de la Basilique Saint-Vital, tout comme à Ravenne on était allé chercher l'inspiration dans les plans et la décoration de Sainte-Sophie à Constantinople. L'histoire de l'art comme celle de la pensée n'a pas de coupures. Les renaissances ne sont qu'apparentes et les fins d'époque arbitraires. Ravenne est un jalon précieux qui nous permet de retracer un de ces courants artistiques.

Les barbares avaient fait craquer les défenses de l'Empire romain. Alaric avec ses Wisigoths pillait la ville de Rome en 410. Les Vandales avaient atteint l'Espagne et s'y étaient installés. Saint-Augustin, au courant de ces événements tragiques, cherchait à se consoler dans la "Cité de Dieu". Au début du Ve siècle, Ravenne devenait capitale impériale de l'Occident. La soeur de l'empereur, Galla Placidia, était une femme intrépide et ambitieuse. Elle aurait fait pâlir les plus féministes de notre époque: elle a connu une existence extrêmement mouvementée. Est-il possible d'imaginer ce que pouvait représenter la vie d'une princesse byzantine, astreinte à subir le régime des camps, captive des barbares et, par la force des choses, nomade comme eux. Elle passe d'Italie en Gaule et de Gaule en Espagne pour enfin épouser à Narbonne un chef Gaulois. Après la mort de son mari et après s'être brouillée avec son frère, elle est exilée à la cour de Constantinople pour revenir à Ravenne en 425, régente d'un empire. Cette femme d'une exceptionnelle force de caractère qui lui a permis de surmonter tant d'épreuves et de vexations, a fait construire une chapelle dédiée à Saint-Laurent qui lui aurait servi de mausolée après sa mort.



RAVENNE: la mosaïque des deux colombes

De toutes les mosaïques que j'ai pu voir à Ravenne celles qui décorent la chapelle de Galla Placidia m'ont particulièrement séduit. Ce modeste édifice en forme de croix latine et surmonté d'une tour carrée, vu de l'extérieur, n'attire pas l'attention. Par ailleurs les voûtes romanes créent un climat d'intimité et de chaleur humaine. Elles rassemblent les êtres et permet une perception des sentiments personnels les plus intimes. Les mosaïques, où dominent diverses tonalités de bleu, fournissent un décor de firmament. Des étoiles stylisées nous situent dans un cadre presque sidéral et permettent une évasion au-delà du temporel. Des scènes pastorales d'une naïve simplicité avec cerfs, moutons et colombes animent cette toile de fond. Le pèlerin se sent soutenu par une vie riche de symboles et de densité intérieure. La fraîcheur d'expression, l'éclat des couleurs, la vigueur des images confèrent à cette décoration une transparence qui nous permet d'accéder sans détour à l'expérience spirituelle. L'homme se sent purifié, rajeuni. Le dépouillement n'est pas toujours signe de vacuité intellectuelle. La surcharge ornementale aussi bien que verbale trahit souvent des psychoses mal résorbées. Dans ce cas, la quantité remplace la qualité, l'abondance se substitue à la clarté, l'affectation même désinvolte obnubile la pensée...

Sur un fond bleu et vert se découpe une vasque où jouent de mystérieux reflets et au bord de laquelle sont posées deux colombes. L'une s'abreuve à la fontaine de vie, l'autre détourne la tête et semble porter ailleurs son intérêt. Le thème n'est pas neuf. Il se retrouve dans les musées de Rome et de Naples. Mais ces dernières mosaïques ne possèdent pas la pureté de coloris et la vivacité d'expression qui jaillissent de celle de Ravenne. J'admire la colombe qui s'abreuve à la fontaine de vie aussi bien que celle qui trouve ailleurs son plaisir. Que ce soit consciemment ou non, nous éprouvons tous cette dualité. Il serait vain de prétendre lui échapper. Ces modestes et charmants symboles produisent une résonnance intérieure comparable à celle que peuvent provoquer le langage d'un enfant ou une page d'Evangile.

(A suivre)

Féminités

Doit-on révéler au patient qu'il est condamné à mourir?

Mourir est devenu, dans les hôpitaux, un processus banal qui frustre le mourant de sa dignité et entrave toutes relations humaines entre le médecin et le malade condamné.

C'est là l'opinion exprimée par le Révérend Bryan Pearce, aumônier de l'Hôpital Général de Montréal, dans un article publié en deux tranches dans la revue "Canadian Doctor", établissant une distinction étonnante entre les médecins et les profanes sur la façon dont devrait être traité un patient condamné à mourir.

"Canadian Doctor" a interviewé deux groupes de personnes: 22 médecins et 52 profanes, sur l'opportunité de dévoiler au patient le caractère fatal de sa maladie; les deux parties ont émis des opinions nettement contraires.

Le groupe de profanes ont affirmé presque immanquablement qu'ils exigeraient, dans le cas de maladie grave ou même fatale, une entière franchise de la part du médecin. Dans l'hypothèse où elles auraient un parent mourant, 49 personnes parmi les 52 interrogées choisiraient de connaître la vérité du médecin traitant; les trois personnes dissidentes préféreraient qu'on leur taise la situation réelle. Placées dans la situation du patient lui-même, 45 de ces 52 personnes opteraient pour la vérité. Parmi les 7 autres personnes, 4 voudraient connaître la gravité de leur état mais non son aspect fatal. Les trois dernières n'ont pu se prononcer.

A l'encontre de ces opinions, les médecins interviewés ont affirmé qu'en aucun cas ils ne révèleraient à un patient son état réel s'il était fatal. Les médecins ont justifié leur position de diverses façons dont les suivantes:

- "Je ne vois vraiment pas comment une telle révélation avancerait les choses".
- "Selon moi, discuter avec un patient de la gravité de sa maladie n'est pas de mon ressort, surtout si elle doit lui être fatale. Cette question ne concerne que le patient et sa famille ou le prêtre".

Les opinions ont été très partagées quant à l'emploi de moyens techniques en vue de retarder l'échéance fatale d'une maladie: 35 des répondants non médecins accepteraient pour un parent; 15 d'entre eux ont soutenu qu'une telle décision ne ferait que différer inutilement l'échéance; deux autres n'ont pas eu d'opinion. Dans l'hypothèse d'être personnellement frappés d'une maladie fatale, 21 de ces répondants refuseraient toute tentative de dernière heure pour les maintenir en vie; 14 personnes voudraient une aide ultime; pour les 17 autres: l'incertitude.

L'opinion des médecins fait l'objet d'un second article; on y signale que, pour la plupart des médecins, il est virtuellement impossible de discuter ouvertement avec le patient de la maladie fatale dont il souffre.

Selon un psychiatre de Montréal, la formation du médecin ne le prépare pas à affronter les besoins émotifs du mourant. Il a appris à traiter les effets physiques d'une maladie mais il se trouve désemparé devant un patient dont la maladie se soldera probablement par la mort. C'est là une attitude généralisée. Un jeune interne, en stage dans un hôpital de Toronto, a été accusé par son chef de service de manquer de sens commun pour avoir cru qu'une patiente condamnée désirait connaître son état réel. Affligée d'une tumeur maligne, cette personne avait pourtant exigé la vérité: elle devait prendre soin de ses enfants et d'un père malade dépendant entièrement d'elle et de son mari. Cette patiente estimait justifié son désir de connaître la vérité. Ce jeune interne fut réprimandé pour son insistance à demander l'entière franchise du médecin traitant envers sa patiente.

L'article souligne que l'on crée autour des patients condamnés à mourir une atmosphère déshumanisante de silence, de dénégation et de dissimulation sur leur état réel, ce qui accroît leur souffrance morale au lieu de l'atténuer. Suivant un psychiatre de Harvard, certains médecins considèrent les personnes mourantes comme des objets de crainte et non plus comme des être humains dont les pensées et les souhaits demeurent importants. L'article souligne aussi que, chez le personnel des hôpitaux, il semble exister un besoin instinctif de nier la présence de malades condamnés.

En guise d'explication sur l'attitude des médecins, la revue "Canadian Doctor" remarque que la formation des médecins ne leur enseigne pas comment se comporter devant la mort. Une infirmière interviewée a affirmé que les malades rendus à la dernière extrémité ne sont pas entourés d'attention parce que le personnel a le sentiment de l'inutilité des soins et préfère alors concentrer ses efforts sur les malades qui ont des chances d'en sortir.

"Canadian Doctor" écrit: "trouver la motivation du médecin dans le choix de sa profession pourrait expliquer en partie son attitude. Un patient à l'article de la mort représente pour le médecin une incapacité de guérir tous les malades qu'il traite et lui donne un sentiment d'impuissance. Le désir de soigner, de guérir a amené nombre de médecins à leur profession mais bien souvent le patient qui ne réagit plus aux traitements rappelle trop au médecin la pauvreté de sa science".

En conclusion, l'article cite le psychiatre Avery Weisman de Havard: "le médecin devrait se soucier des derniers moments d'un malade car son plus cher désir est certainement d'être entouré des gens qu'il aime. Et le sens de la vie devient plus important si on la voit s'échapper d'un être".



LES PROVINCES ATLANTIQUES: LA BONNE CHÈRE DE L'ÎLE

Bien que le prix du homard monte et descende comme un yo-yo, le homard à la Newburg servi sur des rôties succulentes ou dans des brioches évidées est un mets favori de l'Ile-du-Prince-Edouard et, en fait, de tout le Canada.

Plus des trois-quarts de cette île aux collines légèrement onduleuses et recouvertes d'un sol rouge sont consacrés à l'agriculture, aux récoltes de pommes de terre célèbres dans le monde entier et à la production d'excellents produits de laiterie. Essayez le pain ou les galettes aux pommes de terre. C'est absolument délicieux.

L'industrie de la pêche dans les eaux qui entourent la plus petite province du Canada est d'une importance capitale pour l'ensemble du pays. C'est là qu'on pêche les crustacés et la baie de Mapleque est célèbre pour ses huitres. Les huitres frites à grande friture sont délicieuses servies sur du pain grillé découpé en rondelles.

Pour couronner un bon repas, il est amusant de servir des pommes farcies d'un délicieux mélange de miettes de pain, accompagnées de savoureux morceaux de fromage Cheddar canadien.

Homard canadien à la Newburg

Pour 6 personnes

Sauce allemande
4 c. à soupe de beurre
4 c. à soupe de farine
2 tasses de crème légère
2 jaunes d'oeufs battus
2 c. à thé de jus de citron

Faites fondre le beurre dans une casserole à bords épais et ajoutez-y lentement la farine.
Tout en continuant à remuer, ajoutez la crème petit à petit jusqu'à obtention d'une sauce lisse.
Ajoutez les jaunes d'oeufs et le jus de citron et mélangez bien le tout.

2 tasses de homard cuit
¼ tasse de beurre
1 c. à soupe de brandy
1 c. à soupe de sherry

Faites sauter le homard dans le beurre et ajoutez-y le sherry et le brandy.
Mélangez à la sauce.
Servez sur des rôties croustillantes ou remplissez-en des brioches chaudes évidées.
Si vous avez envie de vous lancer à l'aventure et désirez essayer une nouvelle sauce pour votre homard à la Newburg, remplacez la sauce allemande par une sauce au pain.

Sauce au pain

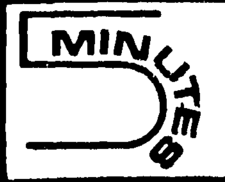
Ingrédients pour 2½ tasses
¼ tasse d'échalotes hachées
2 tasses de lait
1 gousse d'ail écrasée
½ tasse de miettes de pain frais sans les croûtes
1 c. à soupe de beurre
sel
poivre

Combinez les trois premiers ingrédients, amenez à ébullition, laissez mijoter pendant 5 minutes et passez.
Ajoutez les miettes de pain et faites cuire en remuant jusqu'à ce que la sauce soit lisse.
Ajoutez le beurre et assaisonnez suivant vos goûts.

Pommes de l'Atlantique cuites au four

6 pommes dont on a enlevé le coeur
⅔ tasse de beurre
1 tasse de cassonade
½ tasse de chapelure
¼ c. à thé de sel
1 tasse de noix hachées
½ tasse de raisins secs sans pépins

Disposez les pommes dans un plat à four oblong.
Travaillez en crème le beurre et le sucre et mélangez-y les quatre derniers ingrédients.
Garnissez de ce mélange le centre de chaque pomme.
Faites cuire au four (350°) pendant 30 minutes ou jusqu'à ce que les pommes soient tendres.
Servez les pommes chaudes avec une tranche de fromage cheddar canadien.



au fond des choses

Le missionnaire n'est plus un personnage de caricature

qui raconte des histoires de petits nègres mourant de faim, de moustiques, de crocodiles, en échange de quelques sous. On se souvient des petits chinois qu'on achetait pour 25 sous, des banques de la Sainte-Enfance, des maisonnettes qu'on colorait pour un sou la brique. Tout cela, c'est chose du passé. Le missionnaire d'aujourd'hui a un nouveau visage, et les jeunes d'aujourd'hui voient la vie missionnaire d'une toute autre façon.

Dominer.. asservir...

Le coeur de l'homme est petit et égoiste, il n'y a place que pour lui et quelques personnes, de sa famille et de ses amis. Lorsqu'il s'élargit, après des efforts longs et pénibles, il cherche encore à se limiter et à se réfugier derrière des barrières. Aujourd'hui encore, le coeur de l'homme moderne a du mal à sortir de ses limites intérieures. . . Ce qui fait battre le coeur de l'homme, c'est trop souvent l'utilité, le prestige, lorsque ce n'est pas la frénésie de dominer et d'asservir les autres.

A la rencontre de l'autre..

Je donne pour les missions, n'est-ce pas suffisant? Non cela ne suffit pas. Ce que les autres attendent de nous, ce n'est pas seulement une aumône mais un acte qui nous engage personnellement. Tant qu'on n'a pas donné quelque chose de soi-même, on n'a rien compris à la mission. Celle-ci exige de nous un changement radical de mentalité pour sortir de nous-mêmes, aller à la rencontre de l'autre et ensemble bâtir le bonheur de l'homme.

Tous missionnaires..

Il y a plusieurs façons d'être missionnaires à part de celle d'aller en mission: connaître le monde, admirer les autres cultures, partager nos richesses, fraterniser en profondeur avec ceux qui nous entourent, prendre la vraie dimension de l'Eglise, proclamer à tout homme le Christ ressuscité. Depuis quelques années nous assistons à un renouveau de l'esprit missionnaire. Des prêtres, des religieux, des laics demandent à partir nombreux, pour annoncer le Christ ou pour travailler au relèvement social des pays en voie de développement. La mission, jusqu'ici réservée à quelques spécialistes, redevient l'affaire de tous les chrétiens. Une foi vivante demande à être partagée, sinon, elle meurt; beaucoup de chrétiens en sont conscients, ils se sentent responsables du message du Christ et cette responsabilité, ils veulent la porter collectivement avec tous les autres chrétiens.

Porteurs d'espérance..

"L'Eglise a tant besoin aujourd'hui d'âmes généreuses comme les vôtres, capables de tout sacrifier pour l'unique nécessaire et de tout abandonner pour faire partager le don de la foi. Dans ce monde inquiet et angoissé qui est le nôtre, votre témoignage a valeur d'exemple: vous êtes des artisans d'unité, vous êtes des porteurs d'espérance, vous êtes des messagers de salut".

(Message Paul VI à des missionnaires)



Le règne du Seigneur sur terre c'est une vie plus humaine pour les pauvres,



une vie d'amitié et de joie pour tous les hommes

ROMAN-FEUILLETON

L'enfant à la balustrade

René Boylesve

- Comment! parce que j'achète une maison, n'ayant pour m'abriter qu'une bicoque! parce que, pour ma femme, ni d'une chambre pour mon fils, je me rends acquéreur d'un immeuble!... Eh parbleu! que l'on dise ce que l'on voudra. J'use du droit qui appartient à tout citoyen d'acheter, quand il est en état de payer; et de plus j'accomplis un acte de salubrité pour mon ménage. Qui sait si l'obscurité l'humidité de ma maison actuelle, n'ont pas été la première cause d'un malheur que nous déplorons les uns et les autres n'est-ce pas? Rappelez-vous le médecin qui soignait votre fille: "Si elle avait pu être transportée à temps au grand air..." L'a-t-il dit? ne l'a-t-il pas dit, le jour même des obsèques? Fichtre! Je n'ai pas envie de recommencer. Quant à mon enfant...

- Oui, oui, tout cela est très bien, dit grand'mère; mais avez-vous songé aux Plancoulaine?

- Que le diable emporte les Plancoulaines!

- Non, mon ami, non, le diable n'emportera pas si aisément les Plancoulaine. Pour commencer, vous le premier, ne sauriez briser avec monsieur Plancoulaine, sans perdre du jour au lendemainles trois quarts de votre clientèle, composée de la bourgeoisie, quie se réunit chez lui tous les jours, et de la noblesse qui, après l'avoir dédaigné quand il était maire, sous l'Empire, lui fait les doux yeux aujourd'hui que nous possédons un savetier à la tête du conseil municipal. En second lieu, votre femme ne se passera pas de la société qu'elle rencontre chez les Plancoulaine, qu'elle ne rencontrera pas ailleurs, retenez bien ce que je vous dis, parce que l'on ne se voit que chez eux, parce qu'ils ne permettront pas que vous voyiez qui que ce soit hors de chez eux, et parce qu'ils sont assez forts pour imposer leur volonté. Or, vous savez que M. Plancoulaine guigne cette maison pour son neveu Moche, depuis dix ans. Il me l'a dit cent fois: "Je n'ai pas d'enfants, madame Fantin; la consolation de mes vieux jours, ce sera d'avoir mon neveu Moche à trois enjambées de chez moi, au lieu de me donner la peine de faire atteler si je veux embrasser les fillettes".

- Vous comprenez que si, pour éviter à Plancoulaine de faire atteler, je dois me condamner, moi et les miens, à vivre en un trou de taupe!...

Grand'mère lui dit d'un air narquois:

- Et c'est votre ami Clérambourg qui vous à conseillé cet achat?...

- Cléambourg est la prudence même: il ne m'a caché aucun des inconvénients de l'affaire.

- A la bonne heure!... Et bien! mon cher, vous aurez Clérambouc lui-même contre vous!

- Clérambouc contre moi!...

- C'est moi qui vous le dis.

M. Clérambouc éait le prédécesseur de mon père en son étude, et son plus cher ami. C'était un homme d'une vertu à toute épreuve et qu'on ne prenait point en défaut.

- Tout cela est bel et bien, dit mon père, mais n'empêche que je sois seul à juger comme il convient du prix de la santé de ma jeune femme et de l'opportunité de faire une place à mon enfant près de moi. Ce sont là de ces résolutions contre lesquelles tous les raisonnements échouent.

Du coup grand'mère devint rubiconde. Par surcroît de malheur le maudit achat de la maison Colivaut la priverait de son petit fils. Elle l'avait prévu mais c'est autre chose de se l'entendre dire.

J'étais accoutumé depuis mon plus bas âge à assister en témoin solitaire aux scènes de famille. Je savais en reconnaître de loin les signes avant-coureurs, comme un paysan annonce la pluie Cependant je n'entendais pas les premiers bruits du désordre sans être secoué d'un tremblement. Alors j'invoquais le secours de je ne sais qui, en tout cas, d'une puissance favorable que je croyais volontiers près de moi; et il se produisait un phénomène imaginaire qui peut-être figuré à peu près comme ceci: deux mains complaisantes se liaient derrière moi en formant un siège suspendu, suspendu à quoi? j'aurais été bien en peine de le dire, mais sur lequel je m'asseyais solidement. Aussitôt, le tabouret s'enlevait et allait se fixer, non pas à une hauteur extraordinaire, mais suffisamment hors de portée des gestes de ceux equi s'allaient chamailler, comme qui dirait sous la corniche, apar exemple, de préférence dans une encoignure. En vérité, je restais bien au milieu de la bagrarr; mais je voulais ne pas y être. C'ést ainsi que parois, dans les rêves, on parvient à dominer un cauchemar... Et, de là, je regardais, commed 'un balcon, une scène qui a lieu dans la rue.

Grand'mère blessa immédiatement son gendre dans la partie la plus sensible de l'amour-propre en lui disant que sa femme n'était pas capable de prendre soin d'un garçon de mon âge.

Il n'y avait pas grand mal; le fait, assez vraisemblable, n'était guère méchant. Mais mon père n'entendait point sa belle-mère parler de sa femme sans qu'il flairât de machiavéliques embûches sous l'expression la plus anodine. Et dans ce que lui-même disait de sa femme, grand'mère soupçonnait des sarcasmes ou pour le moins des allusions défavorables à la mémoire de son premier mariage.

Toutefois, elle ne s'était jamais permis une appréciation aussi libre. Mon père bondit comme un chevreau. Il fit l'éloge de sa femme; il énuméra de nombreuses qualités que j'ai oubliées; à la fin, elle étit un ange.

- Eh bien! dit grand'mère, est-ce que l'autre était moins parfaite?

Cependant elle avait naturellement de l'ordre dans l'esprit; elle revint au sujet, mais non pour le traiter posément, hélas!

- Voulez-vous savoir pourquoi elle n'est pas capable de prendre soin d'un enfant? le voulez-vous ? Il haussa les épaules.

- Je me suis rarement trompée, toutes les fois qu'il s'est agi de juger une femme, et j'ai pour cela un pronostic. Et bien! votre femme a gardé pendant quinze jours, quinze grands jours, sur sa robe de tarlatane... là, là, en plein sur l'estomac... une tache! Ca crevait les yeux... Ca n'est rien, je le sais, ça n'est rien! Mais une femme qui à gardé pendant quinze jours une tache là n'ira jamais voir si votre enfant à changé de chemise ou pris son bain de pieds.

Mon père trépignait; il claquait des doigts; il voulait fuir, et il voulait rester aussi pour confondre l'audace de sa belle-mère.

Il saisit un argument qui était d'usage courant dans la famille:

- Parlons de savoir élever les enfants! quand votre grand dadais de fils, à quarante ans sonnés, végète encore à Paris et n'est pas fichu de gagner sa vie!

Le fils "qui ne gagnait pas sa vie" était la tache de ma grand'mère. Il n'était point en son pouvoir de la nettoyer. On la lui avait si souvent reprochée qu'elle la voyait en effet sur elle-même, et elle s'humiliait, à chaque fois, comme sous une peine originelle, inexplicable, mystérieuse, et à cause de cela, respectée.

Le grand-père s'était levé; il époussetait, à coups de chiquenaude, les revers de sa redingote, où tombait de ses cheveux blancs une neige légère, et il disait tantôt: "Nadaud!" et tantôt: "Célina!" en s'adressant à son gendre ou à sa femme, comme il l'eût fait à de petits chiens qui vont déchiqueter, en jouant avec trop d'entrain, le tapis de la table.

- Mais je ne sais pas ce que je fais là! Je me demande pourquoi je vous écoute!... Allons, mon petit dit-il en se dirigeant vers moi, va faire ton paquet, je t'emmène...

(à suivre la semaine prochaine)

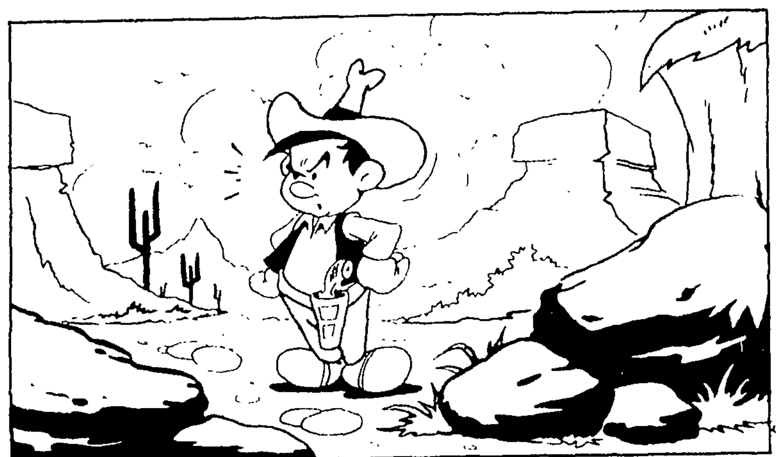
Bavardons avec Valérie



Valérie

Valérie
La souris
Avait mis sa robe fleurie
Pour plaire à son ami Henri.
Elle s'enfargea dans ses gros souliers gris
Et tomba dans un bol de riz.
Depuis ce temps tout le monde en rit.

Les jeux de Nounouche



TED DOLLAR, LE PETIT COW-BOY A PERDU SON CHEVAL ... QUI VEUT L'AIDER À LE RETROUVER ?

LE CHEVAL DE TED EST SUR LE ROCHER DE GAUCHE.

Première neige

La première neige s'annonce rarement,
Dans mon pays, par la tempête;
Elle préfère y venir en fête
Ainsi, elle reste plus longtemps

La pluie, la grêle et la gelée
Ont eu beau jeu depuis vingt jours,
La boue a pris d'assaut les cours
Et chaque étang s'est englacé

Mais le soleil, en revenant
Irradier le paysage,
S'avère un plus que digne présage
A l'arrivée des flocons blancs

Et tombent, tombent les flocons
Recouvrant tout d'un manteau blanc
Un autre hiver s'installe en grand;
Les froids s'en viennent et seront longs!

(Poêmes) JJBP, Ottawa

J'ai vu de mes yeux cela me suffit

J'ai vu de mes yeux et cela me suffit
Des mots de chansons tout d'un coup ont surgi
Heureux qui découvre au matin ton repas
De paix et beauté ton amour rassasié;
J'ai vu de mes yeux et sans fin je le chante

J'ai vu de mes yeux et cela me réjouit
Je veux ne chanter que ta joie en ma vie
Rempart et refuge au chemin de l'effroi
Heureux qui peut dire: En ton nom je me fie;
J ai vu de mes yeux et sans fin je le chante.

VOIR ET ECOUTER

Horaire à CBXFT — Semaine du 9 au 15 décembre — ONZE

Samedi

1h.15
CINEMA
3h.00
LES HEROS DU SAMEDI
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
PSST! PSST! AIE-LA!
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
7h.00
WALT DISNEY PRESENTE
8h.00
LES GRANDS FILMS
"Les Conspiratrices"
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

Les Yeux du témoin (Tiger Bay). Drame réalisé par J. Lee Thompson, avec Hayley Mills, John Mills et Horst Buchholz. Un marin polonais revient à Cardiff pour épouser l'élue de son coeur. Celle-ci lui annonce qu'elle ne l'aime plus et qu'elle a un autre ami. Une querelle éclate, au cours de laquelle le marin tue la jeune fille. Une petite fille habitant le même immeuble a suivi tout le drame par l'ouverture de la boite aux lettres. Poursuivi par l'enfant, l'homme finit par gagner sa sympathie (Br. 59).

Dimanche

1h.15
CINEMA
3h.00
5 D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
FANTASIE LYRIQUE
5h.30
BUNNY ET SES AMIS
6h.00
STUDIO LIBRE
6h.30
LA FLECHE DU TEMPS
7h.00
LES BEAUX DIMANCHES

1ere Partie:
Pierre Martel Spécial

2ème Partie:
Salomé.

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
CINE-CLUB

La Jeune Fille (The Young One). Drame réalisé par Luis Bunuel, avec Zachary Scott, Bernie Hamilton et Kay Meersman. Accusé faussement du viol d'une femme blanche, un Noir se réfugie dans une petite île. Un garde-chasse y vit seul avec une adolescente dont il s'est constitué le tuteur. Sous le coup de la passion, il n'hésite pas à violer sa pupille (USA 60, sous-titré).
La réalisatrice Marie Tessier-Lavigne a choisi comme documentaliste, pour la discussion, Serge Losique, directeur du Conservatoire d'art cinématographique à l'Université Sir George Williams.

Lundi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAIGRICHON ET GRAS DOUBLE
5h.00
CHER ONCLE BILL
5h.30
DAKTARI
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES FORGES DE ST-MAURICE
9h.30
MONT-JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Brèves amours. Comédie de moeurs réalisée par Camillo Mastrocinque, avec Michèle Morgan, Vittorio de Sica et Alberto Sordi. La gagnante d'un concours à la télévision arrive, avec son père, à une riche station de sports d'hiver. L'homme s'éprend d'une comtesse dont le mari fréquente la fille du portier de l'hôtel. Une autre femme, abandonnée par un mari trop occupé, accepte les hommages d'un timide professeur de ski. Une jolie et impudente actrice provoque un scandale afin de retenir l'attention d'un prince italien (Fr.-it. 59).

Mardi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
NIC ET PIC
5h.00
SEBASTIEN PARMI LES HOMMES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
LES BELLES HISTOIRES
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Nuits blanches. Drame poétique réalisé par Luchino Visconti, avec Maria Schell, Marcello Mastroianni et Jean Servais, d'après un roman de Dostoïevsky (Lion d'argent au festival de Venise, 1957). Un jeune homme rencontre un soir sur un pont une jeune fille qui attend là chaque soir un homme mystérieux dont elle s'est éprise et qui est parti un an auparavant, en lui promettant de revenir (It. 57).

Mercredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
FANFRELUCHE
5h.00
INVITATION AU LOISIR
5h.30
LES ESPIEGLES RIENT
6h.00
LES CORSAIRES
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
TEMOIGNAGES
9h.30
HEBDO I
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

"Comment épouser un premier ministre"

Jeudi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
MAJOR PLUM-POUDING
5h.00
LANCE LOT, AGENT SECRET
5h.30
ALERTE DANS L'ESPACE
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA
LES MARAUDEURS ATTAQUENT

Vendredi

3h.00
INTERMEDE MUSICAL
3h.05
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
PICOTINE
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
AU PAYS DE L'ARC EN CIEL
6h.00
LES PIERRAFEU
6h.30
ACTUALITES 24
7h.00
MEETA
9h.00
A PROPOS
9h.30
HEBDO II
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.20
FORMAT NATIONAL
10h.36
APPELEZ-MOI LISE
11h.36
CINEMA

Le Bourgeois Gentil mec. Comédie réalisée par Raoul André, avec Jean Lefèvre, Francis Blanche, Darry Cowl et Annie Cordy, Monsieur Gentil possède une importante usine de parfums. Timide et bourré de complexes, il essaie de plaire à une jolie personne. Il rêve surtout de pouvoir s'égaler aux célèbres bandits américains ou siciliens. Ce rêve saugrenu va devenir réalité. La jolie personne, à la tête d'un réseau de call-girls, est de connivence avec une équipe de truands à la recherche d'un «pigeon» à plumer (Fr. 69).

Ciné-club
dimanche 10 10h.30

«La Jeune Fille» de Luis Bunuel



La Jeune Fille, drame psychologique réalisé par le célèbre metteur en scène espagnol Luis Bunuel, sera présenté aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada, à l'émission **Ciné-club**, le dimanche 10 décembre à 10h.30.

Ce film raconte l'histoire d'un homme de race noire qui, injustement accusé de viol, doit se réfugier dans une île habitée par un garde-chasse et sa pupille de 14 ans. Un drame humain se joue au moment où le tuteur abuse de la naïveté de la fillette. On apprend en même temps le chef d'accusation qui pèse contre le fugitif. Puis le Révérend, venu baptiser l'adolescente, apprend des révélations troublantes, de la bouche même de cette dernière. De là, surviennent une série d'événements inattendus et de quiproquos qui sont habilement maîtrisés grâce au génie de Bunuel.

Afin de découvrir l'univers mystique de ce grand révolutionnaire du cinéma, la réalisatrice Marie Tessier-Lavigne a invité Serge Losique, directeur du Conservatoire d'art cinématographique de l'université Sir George Williams, qui s'entretiendra avec l'animateur Jean Deschamps.

La Jeune Fille, un long métrage du grand maître Bunuel, que les cinéphiles ne voudront certainement pas manquer et qui sera présenté en anglais avec sous-titres français.

Les Beaux Dimanches
le 10 19 h 30

Pierre Martell, une vedette pas comme les autres

Pierre Martell Spécial. Une émission de Gary Plaxton. L'histoire de cette nouvelle vedette de la chanson, c'est l'accomplissement d'un rêve à force de volonté, de travail et de persévérance.

En première partie de l'émission **les Beaux Dimanches**, le 10 décembre à 19 h 30, Radio-Canada nous propose à sa chaîne française un spectacouleur qui met en vedette le nouveau chanteur Pierre Martell. Au cours de cette émission, il interprétera onze chansons et racontera à la journaliste Ingrid Saumart l'histoire de sa vie et de ses débuts comme interprète de la chanson.

Pierre Martell a décidé de devenir chanteur à la suite d'une peine d'amour. Il a alors commencé sa transformation physique et intellectuelle en s'astreignant à une diète sévère. Menant une vie recluse, il a réfléchi longtemps et découvert que la liberté commençait à exister au moment où il ne nous reste plus rien. Ne comptant que sur lui-même, retiré du monde, il a alors compris l'importance de la musique dans sa vie et il a pris une décision importante: s'imposer dans le monde du music-hall en préparant un spectacle qu'il donnerait devant un auditoire choisi de journalistes de la presse artistique, de réalisateurs de radio et de télévision et d'impresarios. Il a tenu cette promesse et convié, au printemps 1972, tous les gens auxquels il voulait s'adresser, à un spectacle dans un grand hôtel de la Métropole.

Pierre Martell a gagné son pari. Au lendemain de ce concert, la presse artistique saluait une nouvelle vedette.

En plus de nous raconter les étapes les plus importantes de sa vie et de nous livrer ses réflexions, Pierre Martell interprétera onze chansons au cours de cette émission de la série **les Beaux Dimanches.** Il sera accompagné d'un orchestre dirigé par Vic Vogel.

Les Beaux Dimanches
le 10 20 h 30

Ludmilla Tcherina, Jean Prodominès, Maurice Béjart, Oscar Wilde, unis pour nous donner une «Salomé» des plus troublantes

C'est un spectacle éblouissant que Ludmilla Tcherina propose aux téléspectateurs des **Beaux Dimanches**, le 10 décembre à 20 h 30 à la chaîne française de Radio-Canada.

La belle danseuse de réputation internationale incarnera l'héroïne biblique Salomé, d'après un drame d'Oscar Wilde écrit entre 1891 et 1892 pour la célèbre Sarah Bernhardt qui n'eut jamais l'occasion de le jouer.

Réalisée en Espagne et en Lozère par Pierre Koralnik, la *Salomé* d'Oscar Wilde a inspiré Jean Prodominès pour la musique et Maurice Béjart pour la chorégraphie. Germinal Cassado a créé les costumes et François Comtet les décors dans lesquels évolueront Ludmilla Tcherina (Salomé), Michel Auclair (Hérode), Madeleine Sologne (Hérodias), Jean-Paul Zehnacker (Iokanaan ou Jean-le-Baptiste), Christian Delangre (le Syrien) et Richard Leduc (le jeune page).

Très belle, la princesse Salomé suscite de nombreuses convoitises. Même Hérode, son beau-père, n'a d'yeux que pour elle. Mais Salomé s'est prise d'une passion violente pour le prophète Iokanaan (Jean-le-Baptiste), prisonnier d'Hérode.

Le Mot Caché

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	U	T	I	L	I	T	E	L	U	O	P	O	I	R	E
2	O	A	V	I	O	N	O	P	N	O	S	S	I	O	P
3	C	U	E	I	E	L	N	I	A	A	U	E	E	S	P
4	U	T	N	S	S	R	G	O	R	V	T	T	N	I	U
5	O	E	I	L	I	A	D	E	P	O	E	I	I	E	H
6	C	L	S	D	U	O	G	N	N	U	L	U	O	R	O
7	A	I	E	R	O	M	D	E	E	D	J	R	V	N	M
8	N	I	M	L	A	T	I	E	R	T	R	T	A	A	A
9	H	O	G	R	I	M	U	E	L	O	O	E	E	L	R
10	A	E	M	L	U	C	I	N	R	O	M	Z	G	R	D
11	R	T	O	U	O	O	N	E	E	E	T	E	A	E	E
12	E	I	U	I	A	N	F	O	R	T	O	N	T	M	G
13	N	V	T	N	O	S	I	B	C	O	R	D	O	N	E
14	G	N	O	B	R	E	B	I	S	O	R	T	I	E	I
15	D	I	N	D	O	N	O	L	A	T	E	C	E	I	P

6 LETTRES — LE MOT CLEF — PETITE FIGURINE

A-Aiglon
Autel
Avion
Avoine
Azote
B-Bison
Brebis
C-Concile
Cordon
Coucou
D-Dindon
E-Epave
Etalon
F-Fourmi
G-Gendre
Gérome
H-Hareng
Homard
Huppe
I-Invité
J-Jupon
L-Loriot
Lumière
M-Merlan
Mouton
N-Nation
O-Oiseau
Otage
P-Pièce
Piège
Poire
Poisson
Poule
R-Ramier
Rosier
S-Saumon
Sortie
T-Tendre
Tenuto
Toledo
Truite
U-Utilité
V-Venise
Visage

La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

VENDREDI, 8 décembre

M. Guy CHARBONNEAU
Mallaig
Mme Irène CLAVEAU
Jean Coté
M. Achille LABRE
Falher
M. René LUSSIER
Tangente
Sr Gabrielle PELLETIER F.J.
Edmonton

SAMEDI, 9 décembre

M. Denis AUBIN
Guy
Sr Cécilia CLERMONT
Trochu
M. Maurice CLOUTIER
Donnelly

DIMANCHE, 10 décembre

M. Paul BROUSSEAU
St-Vincent
M. Roland BESSETTE
Edmonton
Mme Louise DUPERRON
Edmonton
M. Fernando GIRARD
Edmonton
M. Roger LAVERDIERE
Girouxville
M. George LEGAULT
Bonnyville
M. Lucien NADON
Edmonton
R.P. Paul-Eugène PLOUFFE o.m.i.
Fort Vermilion
M. Laurent ROCQUE
Edmonton
M. Albert SAUVAGEAU
Falher
M. Laurent TURGEON
Lac la Biche

LUNDI, 11 décembre

M. Jacques BARIL
Edmonton
M. Camille DE BLOIS
Edmonton
M. Maurice JEAN
Lafond
M. Ferrier LAFLAMME
Falher
M. Louis PAQUETTE
Picardville

MARDI, 12 décembre

M. Marcel BOISVERT
St-Albert
M. Paul André COTE
Hinton
M. Roger LAFLAMME
FALHER
M. Yvan POULIN
Edmonton
M. Gérard SYLVESTRE
Bonnyville

MERCREDI, 13 décembre

Sr Marie-Thérèse BEAULIEU
Edmonton
Mme Noella BROSSEAU
Brosseau
M. Gilbert GOSSELIN
Falher
Mme Simone LABERGE
Girouxville
M. Lucien SASSEVILLE
Jean Coté

JEUDI, 14 décembre

Mlle Alice DANCAUSE
Calgary
Sr Marguerite LACOURSIERE
Edmonton
M. Roméo LAVOIE
St-Isidore
R.P. Gérard LASSONDE o.m.i.
Bonnyville
M. Albert LEFEBVRE
St-Paul
M. Ralph MANN
High Prairie

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	A	P	A	R	O	T	O	M	I	E	S
2	E	G	A	L	I	S	A	T	I	O	N	■
3	P	A	R	I	T	E	■	O	R	D	R	E
4	I	R	A	N	■	N	I	L	■	E	U	S
5	D	I	G	E	S	T	I	O	N	■	B	E
6	O	C	E	A	N	■	I	G	■	P	A	R
7	S	■	S	I	■	A	■	I	N	I	N	I
8	I	N	■	R	O	G	N	E	E	■	N	N
9	R	E	V	E	R	I	E	■	■	N	E	E
10	E	V	E	■	E	T	A	L	I	E	R	■
11	N	E	R	F	■	E	N	E	■	R	■	I
12	E	U	T	■	A	R	T	E	R	I	E	L

Cartes d'affaires professionnelles

Les arts et les autres

M. Kapetanovich récidive

La parole franco-albertaine

avec M. Kapetanovich

"Je ne sais pas pourquoi ceux de sa caste me donnent envie de crucifier l'imparfait de subjonctif..."
Jacques Godbout.

Bien sûr la parole, les mots nous jouent des mauvais tours. Il fallait s'y attendre! Remplacez une consonne par une autre et tout un bouleversement, une vraie métamorphose de la signification aura lieu. Et, par inadvertance ou dans un jeu poétique, ce calembour, ou ce lapsus se charge toujours d'un nouveau sens. Précisément, dans ce journal qui publie mes divagations, j'avais osé, dans une citation de Sartre mise en épigraphe, substituer au mot "livre" celui de la "parole". Mon écriture étant souvent indéchiffrable, on a compris "livre" comme "libre". Heureuse coïncidence! Notre bienvenue à l'erreur! Parce que, au fond, il s'agit de la liberté possible ou impossible d'une parole. L'expression verbale de la minorité franco-albertaine soulève en premier lieu cette question. Pourtant cette liberté d'expression existe à profusion au niveau officiel. Mais, le contexte social pris intégralement fait une drôle de parodie de cette autorisation. Peut-on se servir de la liberté d'une parole qui reste presque vide de contenu? Sans une impulsion pratique, régulière et plus ou moins marchande, la liberté de la parole ressemble à une fumée balancée au gré des vents. C'est un dur apprentissage, un vrai boulot de Sisyphe, que l'emploi d'une parole que toutes les manifestations de la réalité quotidienne bousculent et jettent dans un cul-de-sac de la machination politique ou même de la clandestinité!

Dans ce même article, à la recherche d'un terme rare ou surprenant qui pourrait exprimer mon idée d'une manière plus adéquate et plus impressionnante à la fois, j'avais décidé d'insister sur le mot "nécrose". Je voulais ainsi suggérer avec une image plus plastique une certaine usure de l'édition un peu péjorative du langage francisant local. J'étais presque fâché de trouver "névrose" au lieu de "nécrose". Et cette première réaction s'est avérée vraiment injuste. Parce que, traduite en langage psychanalytique, cette situation embarrassante, apparemment sans issue, d'une parole anémique résulte forcément dans des complications psychologiques du parleur. Bien que je considère Freud dépassé et perfectionné par la logique même de la science qu'il a érigée au sommet et que l'actualité plutôt interdisciplinaire enrichit sans cesse, je deviens presque superstitieux devant les intrigues qu'une telle sorte d'omissions complote.

De toute façon, la névrose reste un fléau social de notre civilisation et particulièrement des minorités en crise, qui sont attaquées de toutes parts. Et pour que l'hygiène mentale au niveau collectif soit rétablie, il faut accepter la diagnose, la terminologie de Wilhelm Reich qui baptiserait ce conflit comme "la frustration génitale de la population".

Un troisième exemple encore plus saugrenu nous ramène au domaine littéraire. Un poète québécois dont j'ai parlé récemment m'a plutôt agacé avec son obstination à répéter, dans mille variations plus ou moins subtiles, un mot qui avait pu figurer comme un symbole magique, mais devenait à la longue, au moins à mon avis, indiscret et même insipide. Le mot se venge toujours si nous le frottons trop au lieu de se servir de synonymes! Ce mot préféré était "marine"! En relisant mes propres attaques sur la tendresse de l'autonomie poétique de cet évrivain, je rencontre des "narines " au lieu de "marines". Ma pédanterie professorale, dont je ne souffre heureusement qu'à de plus en plus rares occasions, m'a poussé à exiger des corrections. Mais, pourquoi faire! Au fond, ce malentendu crée sa propre loi. Toute faute peut s'instaurer comme une nouvelle tentative d'expliquer l'inexplicable, c'est-à-dire le monde. Celle-ci me pousse à poser une question du genre sarcastique. Comment ses narines pouvaient-elles supporter un séjour si excessivement prolongé dans des marines! Et par un temps pareil!

Mais il ne faut pas comprendre ces commentaires sur les dislocations possibles et symptomatiques de toute parole comme une sorte de diatribes! Ce n'est pas la hargne qui me fait déchiqueter ce qui était déjà en train de s'embrouiller ou s'atomiser dans ce milieu. Au contraire, c'est parce que j'y découvre des contradictions les plus séduisantes que je continue! Voulant à tout prix introduire un peu de venin psychanalytique dans ce corps flasque d'un langage fiévreux et paralysé, pour faire bouger les choses, j'avais mis sur le papier, et encore une fois, ce maudit mot, ce complexe d'infériorité. Ecrivant trop vite, au gré de la plume, je me suis trompé et, comme par miracle, c'est le complexe de supériorité qui s'est frayé le chemin dans mon texte. Par mégarde! Qui sait! De toute façon, c'est ce malentendu qui reste à la base de mon inspiration. Du Québec jusqu'à la minorité franco-albertaine c'est ce contraste qui m'intrigue! Oui, une prétention farouche, presque maniaque, se cache derrière cette cloison d'infériorité. Elle éclabousse de ses invectives et désagrège avec le grotesque voulu de ses railleries toutes les manigances de la domination politique ou économique. La ténacité d'une parole, serait-elle plus CORIACE que les systèmes et les machines ensemble! D'ailleurs, c'est la culture et une manifestation artistique authentique et épanouissante qui transforme le joug des Québécois en fer de lance. Ce n'est peut-être encore qu'une lance verbale, mais néanmoins elle transperce douloureusement le condominium de son voisin et de son frère. C'est une certaine activité intermittente d'une qualité orgueilleuse qui coupe de temps en temps la paresse envahissante et le refus si boudeur, si gamin du travail dans cet encadrement en miniature qui s'appelle le franco-albertain.

La preuve! Les deux dernières pièces au programme du théâtre français. "Le chemin de Lacroix" de Jean Barbeau et "La cantatrice chauve" de Ionesco. Déjà, dans les titres, nous retrouvons le même jeu de mots. L'histoire presque répugnante d'un vagabond et chômeur est comparée au calvaire de Christ! Tabernacle! Et quel éclatement du langage et du sens dans cette anti-pièce de Ionesco! La cantatrice chauve pourrait être une tentatrice mauve ou une institutrice qui se sauve, ou n'importe quoi. Ce qui importe c'est que nous avons sur le programme d'un théâtre local d'amateurs, et au cours d'une même soirée, un dialogue génialement sous-entendu ou, au moins, heureusement inventé entre deux conceptions apparamment contrastantes du monde. La parole et le sens, la littérature et la société plastiqués en même temps.

D'une part, une dramaturgie qui flatte l'absurde pour défoncer ou exterminer le confort et la respectabilité bourgeoise, pour dévoiler la monstruosité, l'enfer de toute uniformité que les sociétés d'abondance offrent à la place de la joie de vivre. Et de l'autre, une dramaturgie anarchisante, qui abuse du jargon des malfaiteurs et des putains, et de la gesticulation obscène des bas-fonds ou de la crasse sociale pour dénoncer une oppression qui apparaît encore plus abominable justement parce qu'elle est trop malicieusement camouflée. Oui, ces deux pièces sont complémentaires comme le plus triomphant ou le plus éphémère des couples!

Rod Lacroix est arrêté un vendredi soir rue Saint-Jean à Québec. Il raconte aux badauds les péripéties de son séjour parmi les tortionnaires de la police. Un conseiller juridique ou grammatical, ce qui revient au même et une maîtresse un peu trop excitée l'accompagnent. Traversant les stations de la Passion, passant de la main des gendarmes à celles d'une infirmière mufle, Rod vomit son fiel sur toute société dans un élan à la fois révolutionnaire et conformiste. Parce que le dilemne est atroce, il faut écraser ou être écrasé! L'exubérance du protagoniste culmine à la fin de ce spectacle qui ressemble à un monologue satanique. Son adresse dernière au public est un défi gavroche, juvénile et subversif, qui dépasse sans doute les normes et les prétextes de la couleur locale canadienne ou de l'octobre québécois. Même les spectateurs d'icitte, assis dans leur fauteuil confortable, auraient dû se sentir mal à l'aise. L'étudiant qui jouait avec un enthousiasme provocateur et sincère ce rôle d'énergumène, nous disait qu'on est tous des policiers et que c'est notre faute à nous, si lui, à son tour, devient policier. L'actualisation très incendiaire de cette finale

(suite à la page 16)

Un livre sur les indiens

Le premier des hurons

S. Vanier

Les Indiens du Québec: entité culturelle et raciale? Peuple majeur capable d'assumer pleinement sa destinée? Communauté vouée inéluctablement à l'extinction ou à l'assimilation? Réserve toujours garnie d'un sous-prolétariat perpétuellement résigné à un sort et une place qui lui ont été assignés une fois pour toutes?

A ces questions, à d'autres encore, un homme, un Huron, Max Gros-Louis répond dans un livre récent. Un ouvrage qui, même s'il répond à une nécessité, risque bien de ne satisfaire personne, ni les partisans d'une révolution permanente propre à justifier leur ligne de conduite, ni les habituels tenants de la répondérance de la race et de la culture occidentales.

Contestataire, Max Gros-Louis l'est. Mais à sa façon qui est celle d'un homme juste et conscient de sa propre responsabilité et de celle des siens.

Certains auraient peut-être aimé trouver dans son livre une condamnation brutale et sans appel de cette civilisation occidentale à laquelle il appartient malgré lui. C'est cette appartenance qui lui permet de trancher sans douceur dans le vif d'un sujet qu'il connaît bien, au risque de s'attirer quelques inimités durables. Mais il agit calmement, presque froidement; à la manière d'un chirurgien qui procède à une ablation délicate et qui doit faire abstraction des sentiments le liant à son patient.

Car cet homme aime profondément son peuple, charnellement attaché à ses origines par les liens de quelques siècles d'une civilisation et, il faut bien le dire, par ceux non moins solides de la solidarité et de la fraternité découlant de quelques siècles de brimades et d'humiliations communes. C'est cet amour vrai et lucide qui lui permet de parler haut et clair, d'exposer et de critiquer, souvent avec vigueur et humour les défauts de ses frères de race; les lacunes de leur société, et de leur suggérer, sans la moindre ambiguïté, une saine ligne de conduite, base d'un renouveau et d'un épanouissement plus que jamais nécessaire à la race Indienne.

Car la question Indienne reste un véritable chancre posé à même de la civilisation Canadienne, tumeur d'apparence bénigne d'ailleurs et qui ne semble guère gêner sa bonne conscience.

En lisant l'ouvrage de Max Gros-Louis, il est difficile de ne pas évaluer la distance qui sépare encore de nos jours le Blanc du Rouge. Difficile aussi de croire que cette distance ne peut-être comblée avec seulement avec un peu de compréhension, de respect, voire même d'amitié. Les hommes m'a-t-on appris naissent tous frères. Sans doute mais tellement différents dans l'esprit, la position sociale, et plus tard dans la culture. Est-ce la seule raison qui les poussent à se séparer, à s'humilier, à se battre? Et même s'il en était ainsi, quel obstacle peut-on élever à une réconciliation?

Dans un pays réputé pour sa sagesse et son esprit de conciliation, il ne devrait plus y avoir de problème Indien. Le "Premier des Hurons" ouvre sa porte et offre une table de discussion. S'il a relégué le calumet de la paix au magasin des accessoires folkloriques, son invitation à découvrir en profondeur la grandeur et la misère des Indiens n'en n'est pas moins vraie et sincère.

Il ne se contente pas de présenter et de contester, même de condamner; il expose aussi son expérience d'Indien parmi les Blancs. Il propose des solutions qu'il voudrait constructives.

Il est pourtant inutile de chercher dans ce livre le moindre exercice de style, le moindre message à la conscience internationale si souvent sollicitée. De son écriture simple et franche, Max Gros-Louis a écrit un roman vrai, avec sa force et sa faiblesse d'homme. Rien que pour cela il mérite d'être lu et médité.

Le monde du sport

Plus dangereux que le ski:

102 accidents mortels causés par la motoneige

Au cours de l'hiver 1971-72 le nombre total des accidents mortels dus à la motoneige a baissé de 8.9% et le nombre des décès a baissé de 1.7% relativement à l'hiver précédent. Le rapport du Conseil canadien de la sécurité qui vient de paraître démontre cependant qu'il n'y a pas lieu de se réjouir outre mesure.

M. Bruce J. Legge, président du Conseil, a mis l'accent sur les chiffres réels: il y a eu l'hiver dernier 102 accidents mortels, en comparaison de 112 l'hiver précédent; le nombre des décès néanmoins n'a baissé que de 2 (de 118 à 116). Le problème, on le voit, est loin d'être résolu.



Les collisions avec d'autres véhicules moteur (voitures, camions, autobus et motoneiges) ont constitué plus de la moitié des accidents mortels tandis que les chutes à travers la glace des lacs et rivières ou dans des étendues d'eau en ont constitué 15 pour cent.

Soixante-sept accidents mortels (65%) sont survenus sur les voies publiques et 20 sur les lacs et les rivières (15 ont entraîné 24 noyades). Treize accidents se sont produits sur des terrains privés, y compris ceux des chemins de fer. Soixante-neuf accidents mortels sont survenus la nuit, 24 le jour, et 9 à un moment inconnu.

Quatre-vingt personnes ont péri dans des collisions avec des véhicules moteur, des trains, des cables, des clôtures et autres objects. Cinquante-six de ces collisions impliquaient des véhicules moteur. Huit personnes ont été tuées par des trains alors qu'elles voyageaient sur ou à côté de la voie ferrée ou qu'elles la traversaient. Il n'y avait eu que deux décès de ce genre l'hiver précédent.

Conduire une motoneige sur la voie publique est encore ce qu'il y a de plus dangereux. Soixante personnes ont été tuées sur les routes; 40 sur des routes secondaires, 19 sur des routes municipales et sept sur des grand-routes.

En conséquence, le Conseil canadien de la sécurité appuie fortement les gouvernements provinciaux et municipaux qui interdisent l'usage de la motoneige sur les voies publiques.

Les chiffres n'indiquent que peu de changement. On continue de se tuer (et de tuer les autres) en motoneige parce qu'on se sert de ce véhicule sans prudence ni discernement.

Les Selects de Moscou au Forum

Renforcé par six joueurs des Voyageurs de la Nouvelle-Ecosse de la ligue Américaine de hockey et par quatre autres joueurs de collège québécois, le club Bleu-Blanc-Rouge de Montréal, de la ligue de hockey junior Majeure du Québec, a accepté de rencontrer au Forum mardi le 12 décembre prochain, l'excellente équipe des Selects de Moscou.

Le passage dans la métropole des joueurs russes fait partie d'une tournée de 7 matches que le club soviétique, en vérité une agglomération d'as choisis ici et là, fera au Canada. Le premier sera disputé à Hamilton, Ont., le 8 décembre contre les Red Wings de Hamilton de l'Association de hockey junior "A" de l'Ontario.

Gordon Juckes, directeur de l'Association canadienne de hockey amateur, a dit à Ottawa qu'on ne connaissait pas encore l'alignement de l'équipe russe. Mais il a nettement l'impression qu'elle sera plus forte que celle qu'on se proposait d'envoyer lorsqu'on se mit à discuter de la possibilité d'une telle visite au Canada. "Je crois qu'on verra des vétérans avec des jeunes, tous sujets à faire partie de la grande équipe nationale russe", a précisé Juckes. Il est convaincu que les Russes aligneront quatre ou cinq des joueurs du club qui a affronté les professionnels de la ligue Nationale en septembre dernier.

"Mais je n'ai pas de noms précis encore. J'essaie pourtant d'en avoir depuis deux semaines", a-t-il ajouté.

C'est Ron Caron, adjoint du directeur général des Canadiens de Montréal, qui a parlé au nom des Voyageurs lors de la conférence de presse tenue au Forum hier midi. Caron a dit que le gardien Michel Larocque, les défenseurs Larry Robinson et John Van Boxmeer et les joueurs d'attaque Dave Gardner, Randy Rota et Yvon Lambert se joindraient au Bleu-Blanc-Rouge.

On a encore révélé que les joueurs d'attaque Dave Brandt (Loyola), Jim Webster (McGill) et Mark Shewchuk (Sir George Williams) et le joueur de défense Glen Surbey (Loyola) de l'Association athlétique universitaire du Québec, section hockey, seraient aussi de la partie.

Roger Bédard, instructeur du Bleu-Blanc, Rouge, sera à son poste lors du match contre les Selects. Bédard était l'instructeur du Canadien junior qui, en 1969 et aidé par quatre joueurs professionnels de calibre mineur battit une équipe russe par l'impressionnant pointage de 9-2.

Juckes a dit qu'il avait suggéré à tous les clubs juniors de l'Ontario devant jouer contre les Soviétiques de renforcer leur alignement autant que possible.

Voici les autres dates de la tournée: Toronto, 10 décembre, Kitchener, 13 décembre, Thunder Bay, 15 décembre, Sudbury, 17 décembre, et London, 19 décembre. Les Russes doivent retourner à Moscou le 21.

(suite de la page 15)

La parole franco-albertaine

d'un texte théâtral est évidente. Elle s'impose presque catégoriquement.

Quant à la Cantatrice chauve, la mise en scène est éblouissante de jeunesse et d'innovation. Ce décolleté où ce déshabillement à rebours dans l'organisation orchestrale des costumes, quel courage! Insérer la bouffonnerie la plus criarde au milieu de la plus dégoûtante dégradation du langage et de la signification! Une réussite! L'originalité des amateurs est la plus rafraîchissante! Nulle part ailleurs les sarcasmes anglophobes ne trouveront un débouché si profitable. Décidément il n'y a que les jeunes pour donner un bon coup au derrière de l'écrasante, l'abêtissante banalité de notre petite existence edmontonienne! Ces deux représentations dramatiques sont deux démonstrations de leurs perspectives. L'itinéraire des jeunes qui se lancent vers l'avenir est ici à l'image d'un carrefour. Ou le désoeuvrement obtus, morose et l'apathie qui circulent avec un langage frelaté et moribond, ou le réveil exemplaire, contagieux et l'ivresse d'une révolte infatigable. Contre l'immobilité ou la masturbation contestataire dans la lassitude d'une révolution abstraite, parce qu'exagérée, un travail de sape, bourré de concret, une mise en scène lucide de l'opposition systématique, permanente à une civilisation cancéreuse. Inspiré par les événements de mai 1968, Edgar Morin avait écrit un article prophétique, "Une révolution sans visage", où il disait: "C'est dans la jeunesse que le caractère vraiment moderne de la révolte anti-autoritaire s'exprime, c'est-à-dire de façon antipaternelle. C'est là la pointe avancée d'un mouvement de mise en question de la civilisation adulte, de la notion d'adulte-père se présentant comme image achevée de l'HOMO SAPIENS, à quoi va s'opposer une image inachevée d'adolescence permanente, dont la confluence avec l'idée trotzkyste de révolution permanente est étonnante..."